FICHES: BONANSEA + **CRISTIANE** + D. ZAPATA + **HAGI** + LODEIRO + **FORNALS** + BOUHADDI + **KUBO**

N°54 - JUILLET 2019

SO FOOT CLUB

POSTERS
TEAM USA
GABRIEL JESUS

C'ÉTAIT BOUILLANT

COUPE DU MONDE FÉMININE
LA LEÇON AMÉRICAINE

COPA AMÉRICA
LE ROI BRÉSIL

LE RÊVE BRISÉ DES **BLEUES**

COPA AMERICA ET COUPE DU MONDE FÉMININE 2019

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND

M 04484 - 54 - F: 3,90 € - RD



La maman d'Adrien Rabiot refuse que son fils sorte de l'avion tant qu'il y a des journalistes sur le tarmac, la maman d'Adrien Rabiot se fait remarquer lors du shooting de son fils pour officialiser son arrivée à la Juventus, la maman d'Adrien Rabiot ceci, la maman d'Adrien Rabiot cela… C'est vrai: Véronique Rabiot a déjà beaucoup fait parler d'elle depuis qu'Adrien a signé en Italie, où les journalistes vont apprendre jour après jour à connaître cette famille si singulière dans le milieu du foot.

Alors, ça peut en agacer certain(e)s et on peut reprocher plein de choses à Véronique Rabiot si on le souhaite. Mais il y a bien une chose devant laquelle il faut s'incliner, c'est qu'elle fait tout dans l'intérêt de son fils.

La Juventus, le joueur et son entourage sont les grands gagnants de cette histoire, et Paris le grand perdant. La saison prochaine, Adrien Rabiot jouera ainsi pour la Juve, qui reste sans contestation possible un plus grand club que le PSG. Finalement, ça valait le coup d'aller au clash avec la direction parisienne qui doit bien se mordre les doigts d'avoir vu partir l'un des milieux les plus prometteurs d'Europe pour que dalle.

Comme quoi, à 5, 10, 15 ou 24 ans, ça vaut toujours le coup d'écouter sa maman: notamment si elle vous conseille de vous remettre de la crème sur le corps et de vous mouiller la nuque avant d'aller jouer au foot en plein cagnard, ou sur la plage cet été… PM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Thomas Andreï, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger

Stagiaires Barnabé Devaux, Valentin Lutz, Victor Launay, Claude-Alain Renaud, Arthur Stroebele



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle Maxime Trosdorf

Chefs de publicité Olivier Lega & Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net
SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Coupe du monde féminine et Copa América ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 14/08/2019

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



Sommaire

6 Interview star Josuha Guilavogui
L'ancien Stéphanois est aujourd'hui le capitaine de Wolfsburg, en Allemagne. Une adaptation franchement réussie, pour celui qui a encore des rêves bleus.

14 Les bonnes questions du mois
16 La courbe du mois
18 L'interro surprise… Birama Touré (AJ Auxerre)
22 Que savez-vous sur… l'équipe de France féminine
23 Ma vie en Panini… de Cristiano Ronaldo

24 Couverture C'était bouillant!
Le Brésil qui remporte la Copa América, les États-Unis qui arrachent leur quatrième sacre mondial et l'Espagne qui chope l'Euro Espoirs.

26 **COUPE DU MONDE FÉMININE**
26 **Les États-Unis trop forts:** Les Américaines remportent leur quatrième Mondial, presque sans forcer.
28 **Le Bilan des Bleues:** Elles ont fait vibrer la France, mais leur aventure s'est arrêtée en quarts.
32 **Les bonnes questions du Mondial féminin**

34 **COPA AMÉRICA**
34 **Le Roi Brésil:** Cinquième fois que les Brésiliens accueillent la Copa América: cinquième triomphe.
36 **Les enseignements de la Copa América**

38 **EURO ESPOIRS**
38 **Le bilan:** L'Espagne toute puissante, les Bleuets décevants (mais qualifiés pour les JO).

40 Dossier Real Madrid
Entre les arrivées d'Eden Hazard, Ferland Mendy, Luka Jovic et de deux autres pépites promises à un bel avenir, le Real Madrid n'a pas perdu de temps pour satisfaire Zinédine Zidane.

44 Mercato 2019
Le mercato bat déjà son plein. On fait le point sur les dix dossiers les plus chauds du moment.

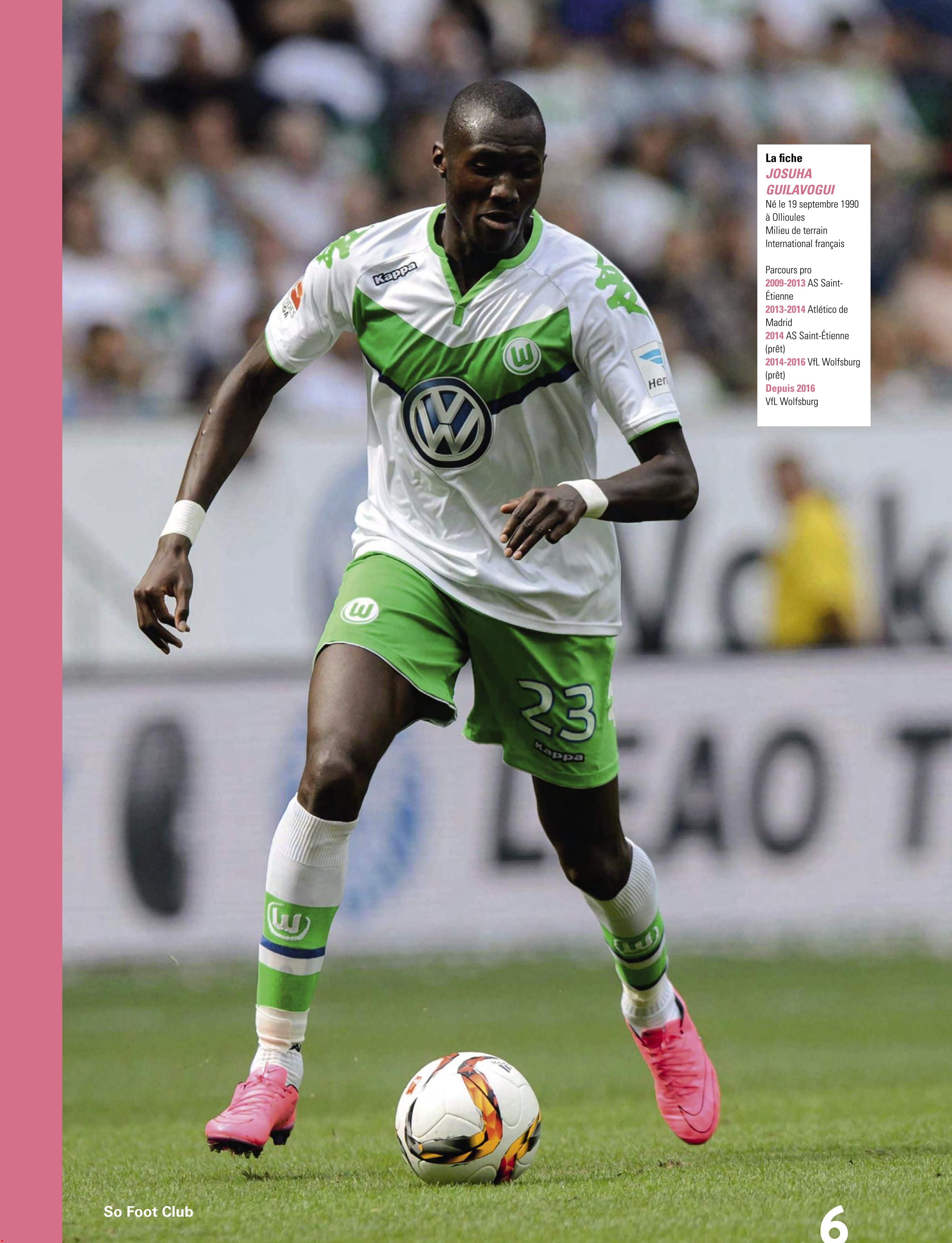
48 Portrait Jadon Sancho
À même pas 20 ans, Jadon Sancho met le feu sous les couleurs du Borussia Dortmund et a prouvé qu'un autre destin était possible pour les jeunes footballeurs anglais.

52 **Centre de formation Bastia**
Depuis la descente du club corse dans les limbes du football amateur, l'Académie du Sporting Club bastiais tente de se réinventer.

58 **Mais pourquoi tant de haine?**
Ferencváros vs Újpest. Bienvenue à Budapest pour le duel le plus chaud de Hongrie.

60 **L'épopée: Zambie 1994**
En 1993, pratiquement toute l'équipe de Zambie périt dans un crash d'avion. Un an plus tard, la sélection zambienne atteint la finale de la Coupe d'Afrique des nations.

66 **Les onze types…** qui sont passionnés par un autre sport.



La fiche
JOSUHA GUILAVOGUI
Né le 19 septembre 1990 à Ollioules
Milieu de terrain
International français

Parcours pro
2009-2013 AS Saint-Étienne
2013-2014 Atlético de Madrid
2014 AS Saint-Étienne (prêt)
2014-2016 VfL Wolfsburg (prêt)
Depuis 2016 VfL Wolfsburg

JOSUHA GUILAVOGUI

“Wolfsburg, c’est le club de ma vie d’homme”

Capitaine de Wolfsburg lors de cette cinquième année chez les Loups, Josuha Guilavogui est un homme épanoui. À bientôt 29 ans, le milieu de terrain formé à l’AS Saint-Étienne se pose pour faire le bilan d’une carrière riche qui l’a vu briller chez les Verts et intégrer l’équipe de France, galérer à l’Atlético de Madrid et enfin s’imposer en Basse-Saxe.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDREA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC

Lorsque tu pars à Saint-Étienne en 2005 à 14 ans, c’est en partie parce que Bafétimbi Gomis, qui vient du même quartier de Toulon que toi, y est déjà?
C’est pour ça justement que je suis allé là-bas. Même si je ne le connaissais pas personnellement, puisque j’avais fait seulement un an avec lui dans la cour d’école. Mais pour mes parents, c’était forcément réconfortant. Il m’a tout de suite pris sous son aile. Quelques jours après mon arrivée à Saint-Étienne, il m’a emmené à H Landers et m’a payé une tenue pour la rentrée. Il m’amenait chez le coiffeur, m’a filé mes premiers crampons… C’était mon grand frère.

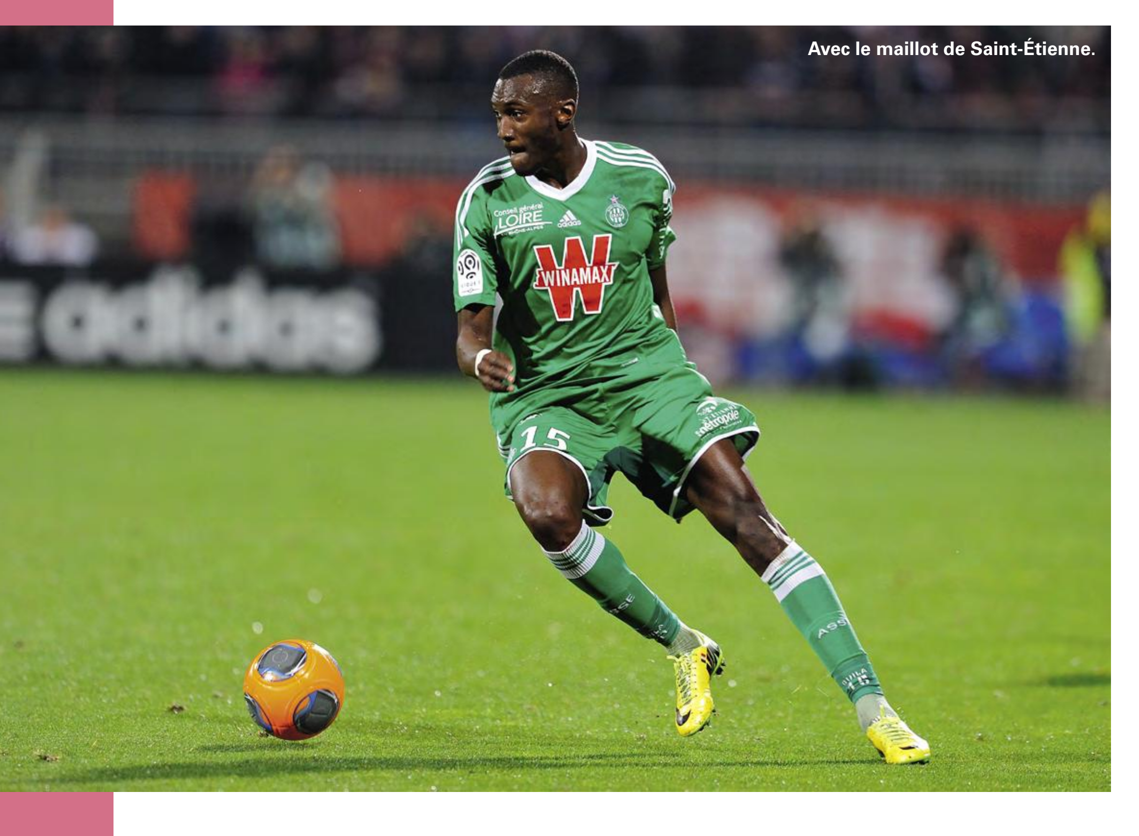
Ça a dû aussi te réconforter, car quitter Toulon à cet âge-là pour rallier Saint-Étienne, ce n’est pas simple.
Quand tu as la chance d’avoir quelqu’un de plus vieux que toi dans ce milieu, tu te sers de son expérience. Il m’a donné des conseils dès le début, pour que j’évite de faire certaines erreurs qu’il avait pu commettre par le passé. Je le voyais aussi s’entraîner avec les pros, s’habiller, je montais dans sa voiture électrique avec un beau cuir, c’était un truc de fou… Je n’avais qu’une envie derrière, c’était d’avoir ça à mon tour. Je me souviens que, parfois le dimanche soir, on regardait ses matchs et je lui posais toutes les questions qui me sont destinées aujourd’hui: “*Qu’est-ce que ça te fait de te voir à la télé?*”, des trucs comme ça. Ça m’a vraiment donné l’envie d’être footballeur pro.

Quelles étaient tes idoles lorsque tu étais jeune?
Thierry Henry, d’abord. D’ailleurs, j’ai une photo où on me voit lui serrer la main avec mes deux mains. Avant la Coupe du monde 2006, les Bleus avaient fait leur stage à Saint-Étienne. Je devais être ramasseur de balle lors de France-Chine, mais j’avais fait le con. On avait fait un “ventreglisse” en remplissant le couloir du centre d’eau et en se jetant sur le ventre pour avoir un effet toboggan. Sauf que l’eau s’est infiltrée dans les murs, ça a touché les bureaux, etc. J’avais avoué que c’était de ma faute. Donc ils m’ont puni en me disant: “*Toi, tu ne vas pas au match*.” J’étais dégoûté. Je regardais aussi beaucoup de cassettes de Patrick Vieira, car on me disait que je lui ressemblais, que j’étais long comme lui. Et enfin Zidane, forcément. Lorsque j’ai

“Je voyais Gomis s’entraîner avec les pros, s’habiller, je montais dans sa voiture électrique avec un beau cuir, c’était un truc de fou.”

joué contre lui en Ligue des champions avec Wolfsburg en 2016, je vais chercher un ballon en touche et je le vois près de moi. Si tu regardes bien sur l’enregistrement, on voit que je bugue et que je me dis: “*Mince, il y a Zidane à côté de moi!*”

Tu arrives à l’ASSE en 2004-2005, et tu joues ton premier match de Ligue 1 cinq ans plus tard à Sochaux le 10 avril 2010 à 19 ans et demi. Est-ce que tu as eu peur d’avoir perdu du temps?
J’étais entré en jeu aussi en Coupe de France l’année d’avant contre Bordeaux où j’avais remplacé Bafé, mais je n’avais même pas touché le ballon. On ne m’a jamais rien donné, je me suis toujours



Avec le maillot de Saint-Étienne.

"On peut dire ce qu'on veut, mais aujourd'hui, mon nom est inscrit dans les pages de l'histoire de Saint-Étienne."

IMPRÉGNÉ PAR LA CULTURE GUINÉENNE

Né de deux parents guinéens, Guilavogui a grandi avec la culture du pays de ses ancêtres au quotidien: "*Quand je suis chez moi, je me mets à l'aise en tenue africaine, on écoute de la musique africaine avec ma femme qui est cambodgienne-espagnole.*" Son seul regret: ne pas savoir parler la langue locale, alors qu'il en connaît déjà quatre: le français, l'anglais, l'espagnol et l'allemand.

battu pour parvenir à mes fins. Quand j'étais au centre de formation, j'étais capitaine, je faisais partie des meilleurs, mais on me disait qu'il y avait toujours un mec au même poste que moi avec un an de plus et qu'on comptait sur lui. Après, Saint-Étienne jouait le maintien, et c'est forcément moins simple d'intégrer les jeunes. Et puis Christophe Galtier, peu après son arrivée, a décidé de me faire confiance et je ne suis plus sorti du groupe.

Quel rôle a-t-il joué dans ta progression à Saint-Étienne?
Il aura toujours mon respect, car lorsqu'on essayait de me mettre des bâtons dans les roues, lui a toujours dit: "*Je crois en lui, je sais qu'il va aller loin.*" Même dans les mauvais moments. Je me souviens que parfois, il nous arrivait de mal nous entraîner. Quand je perdais un ballon bête au milieu, il pétait les plombs, arrêtait l'entraînement et me disait de rentrer au vestiaire. Dans ma tête, je me disais que ma carrière était finie, que je ne rejouerais plus en pro. Le week-end suivant, il me mettait pourtant titulaire. Je lui dois beaucoup, car s'il n'était pas venu me chercher, j'aurais peut-être fait une carrière qui se serait limitée à la Ligue 2 ou même au National.

Et le moment le plus fort?
Il y a le centième derby *(OL-ASSE, 0-1 le 25 septembre 2010, N.D.L.R.)* qu'on gagne où Dimitri Payet met un coup franc en pleine lucarne. Mais la victoire en Coupe de la Ligue, en 2012-2013, restera toujours un moment important. Saint-Étienne n'avait pas gagné de coupe depuis longtemps, on avait une équipe où on s'entendait tous bien, et un titre, ça reste un titre. On peut dire ce qu'on veut, mais aujourd'hui, mon nom est inscrit dans les pages de l'histoire de Saint-Étienne.

À Saint-Étienne, tu franchis plusieurs paliers, notamment celui de l'équipe de France.
C'était une fierté, surtout quand tu vois le nombre de joueurs qui sont sortis de Saint-Étienne et qui ont eu mon parcours. Après, il me reste un petit pincement au cœur au niveau de mon départ. Je ne suis pas sorti par la grande porte, en partant le dernier jour du mercato à l'Atlético. Derrière, je reviens en prêt dès janvier et je me blesse. Je gâche mes chances d'aller à la Coupe du monde. C'est dommage.

L'Atlético de Madrid, tu y signes à l'été 2013. Quel bilan tires-tu de cette expérience qui n'a duré que huit mois, avec plus du recul?
Au début, je n'étais pas prêt. Même dans ma vie personnelle, c'était mon premier gros transfert, ma femme a accouché de notre premier enfant en novembre... Avec le recul, j'aurais fait autrement. Mais il faut dire aussi qu'on ne m'a pas vraiment aidé. Quand Filipe Luis, Diego Costa ou même Tiago viennent te voir et te disent: "*On est désolé, on ne comprend pas pourquoi tu ne joues pas, mais accroche-toi*"... Là-bas, c'était mon premier gros contrat, mon premier million, mais je me retrouvais parfois le soir dans mon lit à pleurer. J'étais tout seul, et je me disais: "*Mais qu'est-ce que j'ai fait? J'ai tout quitté pour venir ici, et j'ai tout perdu.*" Mais ça m'a forgé en tant qu'homme.

Tu rejoins Wolfsburg à l'été 2014. Comment as-tu vécu cette découverte de l'Allemagne, qui plus est dans une ville qui n'est pas réputée pour être la plus fun du pays?
Au départ, j'étais prêté, mais dans ma tête, je savais que j'allais rester à Wolfsburg, c'était déjà acté. Il faut être honnête: après ma terrible saison, Wolfsburg, c'était du pain béni. Ils venaient de terminer 5es en Allemagne, ils jouaient la Ligue Europa. C'était un bon projet pour relancer ma carrière, d'autant qu'ils me suivaient déjà lorsque j'étais à Saint-Étienne. Tous les voyants étaient au vert, et je peux dire que ça a été la meilleure décision de ma carrière.

Wolfsburg-Real en 2016, c'est le plus gros match que tu as joué?
Sûrement, mais ce n'est pas celui où j'ai eu le plus de pression. Je n'avais pas pu jouer face au Real lorsque j'étais à l'Atlético, donc c'était une belle revanche sur la vie. L'aller, avec la victoire au bout, c'était vraiment l'un des plus beaux matchs de ma carrière. Mais là où j'ai eu le plus de pression, c'est lorsqu'on a joué la relégation face à Brunswick en 2017. C'était à la fois l'avenir du club et le mien que je jouais à ce moment-là. Wolfsburg, c'est le club de ma vie d'homme.

Lorsque ton coach, Bruno Labbadia, te confie le brassard à l'aube de la saison 2018-2019, est-ce que ce geste a terminé de te convaincre que tu étais au bon endroit?
Oui, car en plus, c'était un moment où je me cherchais. Je voulais rester au club seulement si l'entraîneur restait, car j'ai de très bons rapports avec lui. J'avais failli partir à Benfica, mais le club avait mis son veto et je ne me voyais pas aller au bras de fer. Aujourd'hui, être capitaine d'un club à l'étranger, qui plus est de Wolfsburg, tout en étant noir, c'est une vraie fierté, d'autant que ce n'est pas commun. Ça mérite d'être surligné en fluo. *(Rires.)* Quand je fais un petit bilan et que je regarde d'où je viens, c'est quand même pas mal.

Quelles sont tes ambitions à l'avenir?
J'arrive dans les plus belles années de ma carrière, et si ce n'est pas pour faire comme Draxler ou De Bruyne et rejoindre des clubs d'un plus haut standing, ça ne sert à rien de bouger. J'ai tout ici pour être heureux. Pour partir, il faudra vraiment qu'un club m'arrache à Wolfsburg. ■



Voilà comment on prend le dessus sur ses adversaires.

UN ÉLÈVE MODÈLE

D'abord persuadé que son avenir s'écrira à travers les études, Josuha Guilavogui est un élève modèle et intègre rapidement une section sport-étude à Toulon. Son parcours scolaire ne pâtira pas de son départ pour le centre de formation de Saint-Étienne, puisqu'il décrochera finalement un bac ES avec mention.

"Être capitaine d'un club à l'étranger, qui plus est de Wolfsburg, tout en étant noir, c'est une vraie fierté. Ça mérite d'être surligné en fluo."



Six buts pour l'une, six pour l'autre. Ensemble, Megan Rapinoe (meilleure joueuse de la compétition) et Alex Morgan ont emmené les États-Unis vers leur quatrième sacre mondial.

Découpe la page

Découpe la page

Ce fan égyptien était persuadé que Mo' Salah allait permettre à l'Égypte, pays organisateur, de remporter sa huitième CAN. Raté. Les Pharaons sont éliminés dès les huitièmes.



Pour la onzième fois, le Mexique remporte la Gold Cup. Les Mexicains ont battu en finale les États-Unis, grâce à un but de Jonathan dos Santos.

Découpe la page

Après onze saisons passées à Manchester City (et douze trophées gagnés), Vincent Kompany rentre dans son club formateur, Anderlecht, où il sera… entraîneur-joueur!

SO FOOT CLUB

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

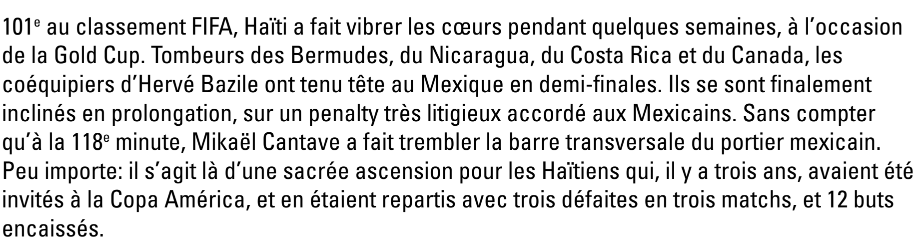
PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 POURQUOI LES JOUEURS REVIENNENT-ILS À LA JUVE?

À l'été 2017, Leonardo Bonucci quitte la Juventus pour rejoindre l'AC Milan. Un an plus tard, le défenseur fait des pieds et des mains pour rentrer à Turin, et obtient gain de cause. Lorsqu'il revient, il croise la route de Gigi Buffon, qui quitte alors la Juve pour le PSG. Un an plus tard, le portier est également de retour à la Juventus. Mais que fait le club *bianconero* pour que les joueurs veulent à ce point revenir? Plusieurs hypothèses. 1. La bouffe à la cantine est très bonne. 2. Le maillot blanc et noir donne une meilleure mine. 3. Les voitures de fonction sont mieux équipées. 4. On ne laisse pas une Vieille Dame en galère pendant la canicule.

2 HAÏTI EST-ELLE LA VRAIE ÉQUIPE FRISSON DE L'ÉTÉ 2019?

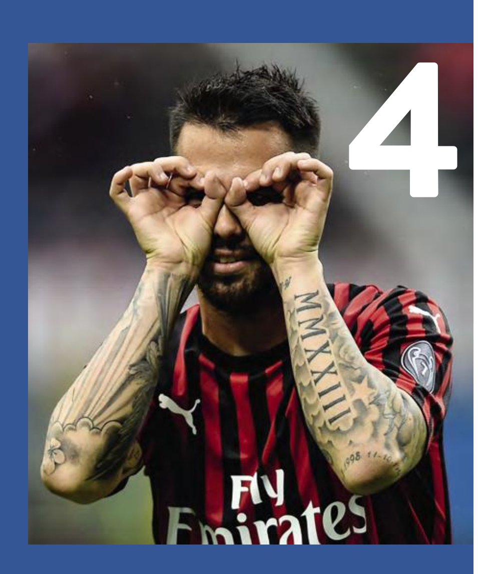


101e au classement FIFA, Haïti a fait vibrer les cœurs pendant quelques semaines, à l'occasion de la Gold Cup. Tombeurs des Bermudes, du Nicaragua, du Costa Rica et du Canada, les coéquipiers d'Hervé Bazile ont tenu tête au Mexique en demi-finales. Ils se sont finalement inclinés en prolongation, sur un penalty très litigieux accordé aux Mexicains. Sans compter qu'à la 118e minute, Mikaël Cantave a fait trembler la barre transversale du portier mexicain. Peu importe: il s'agit là d'une sacrée ascension pour les Haïtiens qui, il y a trois ans, avaient été invités à la Copa América, et en étaient repartis avec trois défaites en trois matchs, et 12 buts encaissés.

3 EN QUELLE ANNÉE MESSI GAGNERA-T-IL UN TITRE AVEC L'ARGENTINE?



Quatre participations à la Coupe du monde: une élimination en huitièmes (2018), deux en quarts (2006, 2010), une défaite en finale 2014. Cinq participations à la Copa América: une élimination en quarts (2011), une en demies (2019) et trois échecs en finale (2007, 2015, 2016). À 32 ans, Leo Messi court toujours après un titre avec l'*Albiceleste* qui, elle-même, n'a plus rien gagné depuis 1993. Une année où l'OM a remporté la Ligue des champions. Or, si les destins des deux équipes sont liés, il faudra a priori attendre que Marseille soulève à nouveau la C1 pour voir l'Argentine triompher à nouveau. À vue de nez, Leo Messi aura environ 84 ans.



4 QUE VONT FAIRE LES JOUEURS DE L'AC MILAN DE LEUR JEUDI SOIR?

L'AC Milan a été exclu de la prochaine Ligue Europa, à laquelle ils s'étaient pourtant qualifiés en terminant 5es de Serie A. Alors, il va bien falloir trouver une occupation à la place…

- Jouer la Coupe d'Europe sur *FIFA*.
- Inventer une Ligue Europa de ping-pong.
- Jouer au UNO.
- Aller faire un five.
- Suivre une formation comptabilité pour apprendre à respecter le fair-play financier.
- Remplir des cahiers de coloriage.
- Dormir.



5 FAUT-IL VRAIMENT S'EMBÊTER À MARQUER DES BUTS?

Pour gagner un match, c'est mieux. Mais pour avancer dans une compétition comme la CAN 2019, où les meilleurs troisièmes se qualifient aussi, ce n'est pas obligatoire. Demandez donc à l'Afrique du Sud. Les *Bafana Bafana* ont commencé par s'incliner 1-0 contre la Côte d'Ivoire. Au deuxième match, un but de Zungu leur a suffi pour battre la faible Namibie. Et au dernier match, ils se sont inclinés 1-0 contre le Maroc. Résultat: avec un minuscule but marqué en 270 minutes, qui lui a permis d'engranger trois points et de se classer parmi les meilleurs troisièmes, l'Afrique du Sud a passé le premier tour. Ce qui n'était arrivé qu'une seule fois (2013) sur les huit dernières éditions. Et ils ont remis ça en huitièmes, en battant l'Égypte sur le score de... 1-0.

HOT...

UN MOIS DE COURSE EN BUGGY, DE MENACES DE MORT ET DE GÉNÉROSITÉ

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0
-1
-2
-3
-4
-5
-6
-7
-8
-9
-10

6 juin

Appelé en sélection suédoise pour disputer deux rencontres de qualification à l'Euro 2020, Jimmy Durmaz a précisé qu'il allait verser ses primes de match à la sélection féminine de la Suède. Le but du nouveau milieu de Galatasaray est ainsi "*d'attirer l'attention sur ce problème*" des écarts financiers entre les hommes et les femmes dans le foot. Il est là, le Simone Veil masculin.





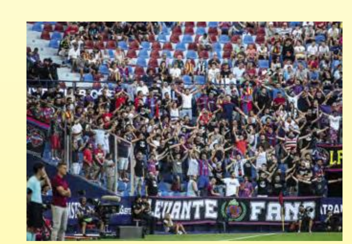
7 juin

À l'heure où tous les clubs font du *naming* pour leur stade afin d'augmenter leur chiffre d'affaires, les Queens Park Rangers aussi sont tombés dans cette mode. Sauf que le club de Championship a décidé de remplacer le nom de Loftus Road par celui d'une association caritative. Et après un vote sur le site internet du club, c'est le "Kiyan Prince Foundation Stadium" qui a été choisi. Un hommage à un jeune joueur du centre de formation décédé en 2006 à l'âge de quinze ans à la suite d'une agression. Beau.

10 juin

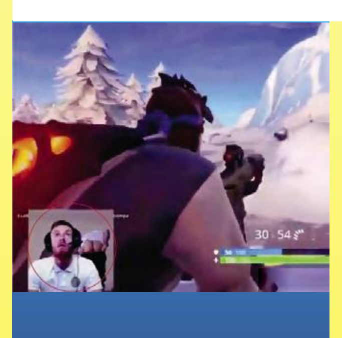
Alors que certains footballeurs profitent de leurs vacances pour se dorer la pilule au soleil, Diego Costa, lui, s'amuse à conduire un buggy à toute vitesse et faire des drifts dans la jungle. Le tout avec une casquette vissée sur la tête, des lunettes de soleil et de la musique à fond. Le tournage du prochain *Fast & Furious*?





18 juin

Quinzième du dernier exercice de Liga, Levante a décidé d'offrir l'abonnement de la saison prochaine aux 14 610 supporters qui ont assisté à toutes les rencontres des *Granotes* au stade Ciutat de València lors de la saison 2018-2019. Soit plus de la moitié des spectateurs d'une enceinte qui compte 26 354 places. Les supporters fidèles ont intérêt à se bousculer à la buvette pour rattraper l'effort financier des dirigeants.



11 juin

Alors que son coéquipier Alexandre Oukidja jouait tranquillement à Fortnite tout en diffusant sa partie sur le réseau social Twitch, Haris Belkebla a décidé de montrer ses fesses en arrière-plan. Une petite blague potache qui n'a pas fait rire le sélectionneur de l'Algérie Djamel Belmadi qui a écarté le milieu de Brest du groupe des Fennecs. Ça, c'est pas de cul!



12 juin

Eh oui, les footballeurs aussi se font livrer leurs plats par des personnes en vélo. Sauf que ces derniers se sont révoltés dans un communiqué contre le manque de générosité de certains joueurs du championnat italien qui ne donneraient pas de pourboires. Leurs noms? Leonardo Bonucci, Mauro Icardi ou encore Gonzalo Higuaín. Comment dit-on crevard en italien?

13 juin

Reléguée administrativement en National 1 par la DNCG, l'AS Nancy-Lorraine a vu ses supporters se mobiliser afin de créer une cagnotte Leetchi pour aider le club à se remettre d'aplomb financièrement. Une cagnotte qui s'élève au moment de ces lignes à… 57,10 euros. Il ne manque donc plus que 6 999 942,90 euros pour atteindre les 7 millions manquants.





24 juin

Vent de folie au Maracanã de Rio de Janeiro où l'Uruguay affronte le Chili lors du dernier match de poule de la Copa América. Une rencontre qui a vu le défenseur chilien Gonzalo Jara mettre une balayette à un streaker. Et Luis Suárez réclamer un penalty à l'arbitre à la suite d'une main… du gardien. N'importe quoi.

OR NOT?

20 juin

Non, les abonnements sans engagement ne sont pas réservés à Free et à Netflix. Toujours en Ligue 2, Troyes a décidé d'innover au moment de mettre en vente ses abonnements pour la saison prochaine. Les supporters de l'ESTAC pourront alors s'abonner durant un mois et résilier si le spectacle ne les satisfait pas. Et vu que Benjamin Nivet a pris sa retraite, cela va être difficile de fidéliser le public.



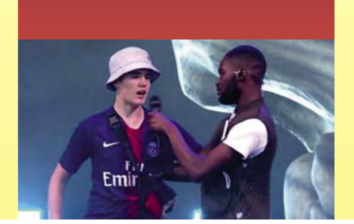


26 juin

Incapables de se départager dans le temps réglementaire du quart de finale du championnat national d'éducation secondaire de Corée du Sud, le Yongin Taesung et le Cheongku Daesung ont dû passer par les tirs au but. Une séance qui a duré 50 minutes et qui s'est terminée sur le score de… 29-28 en faveur du Yongin Taesung, après 62 tentatives. Soit 10 de plus que l'ancien record du monde. On appelle ça "*faire durer le plaisir*".

30 juin

Venu au festival de Glastonbury en Angleterre avec son maillot du PSG floqué Thiago Silva sur le dos, Alex a vécu un moment qu'il n'est pas près d'oublier. Invité sur scène par le rappeur anglais Dave pour chanter avec lui son célèbre morceau "Thiago Silva", le festivalier a finalement enflammé le public en enchaînant les couplets tel Eminem dans *8 Mile*. Miracle des réseaux sociaux: Thiago Silva en personne a proposé à Alex de le rencontrer. Pour un duo?



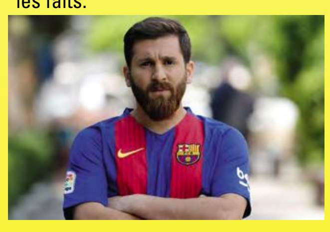


2 juillet

Qui a dit que les Américains n'aimaient pas le football? Certainement pas Mark Parker, CEO de Nike, qui a rapporté à *L'Équipe* que le maillot de l'équipe féminine des USA est devenu "*le maillot de football le plus vendu de tous les temps en une saison sur Nike.com, que ce soit chez les hommes et les femmes*". Alex Morgan > Cristiano Ronaldo.

26 juin

Sosie de Lionel Messi, Reza Parastesh a, selon plusieurs médias, profité de sa ressemblance avec l'attaquant argentin pour se faire passer pour lui dans l'unique but de séduire des femmes. Et visiblement, l'entourloupe fonctionne, puisque 23 d'entre elles auraient déjà succombé à son charme. Évidemment, l'intéressé a démenti les faits.





29 juin

En ratant son tir au but face au Chili en quarts de finale de Copa América, William Tesillo a provoqué l'élimination de la Colombie. Dans la foulée, le défenseur a reçu des menaces de mort sur les réseaux sociaux. Un cas qui rappelle celui d'Andrés Escobar, qui avait marqué un CSC face aux USA en Coupe du monde avant d'être assassiné à son retour en Colombie. Ce n'est que du football, hein.



1er juillet

Qui dit mercato, dit débat à la télévision. Et alors que le sujet du jour de la chaîne TopCalcio24 est le recrutement d'un défenseur pour la Juventus, les deux chroniqueurs présents, Orfeo Zanforlin et Gianmarco Piacentini, évoquent la piste de Davide Astori qui "*pourrait faire du bien à la Juventus*". Sauf que l'ancien capitaine de la Fiorentina est décédé en mars 2018 des suites d'une anomalie cardiaque. Malaise TV.

3 juillet

Alors qu'elle avait sauté d'un bateau dans le lac de Côme, Florijana Ismaili (24 ans) a été retrouvée sans vie par les plongeurs à 204 mètres de profondeur. Selon l'enquête en cours, l'internationale suisse et capitaine des Young Boys de Berne aurait été victime d'une hydrocution. Tristesse.





INTERRO SURPRISE

BIRAMA TOURÉ vs UASCO (AJ Auxerre)

Portant les couleurs de l'AJA depuis deux saisons et demie, Birama Touré fait désormais figure d'ancien dans les rangs bourguignons. Avant d'entamer la nouvelle saison de Ligue 2, il s'est frotté à "Uasco", l'un des leaders des Ultras Auxerre, sur l'histoire du club. Spoiler: malgré sa bonne volonté et sa performance honorable, le milieu de terrain n'a pas fait le poids. PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Birama		Uasco	
1	**Au total, combien de saisons Guy Roux a-t-il été entraîneur de l'AJA?** *Entre 40 et 42 ans, dont 36 consécutifs entre 1964 et 2000.*	Je ne saurais pas le dire.	0	Alors depuis 1962… En enlevant les coupures? Je dirais 42 saisons.	2
2	**Entre 1998 et 2006, le gardien de l'AJA Fabien Cool a établi le record de titularisations consécutives en D1. De combien était ce nombre?** *306 matchs*	Je dirais 300 matchs.	1,5	On avait fait quelque chose pour lui en tribune en plus… C'était un peu plus de 300 matchs.	1,5
3	**En quelle année le club a-t-il remporté son seul titre de champion de France?** *1996*	1994?	0	1996, le doublé. Le dernier match était contre Nantes.	2
4	**Es-tu capable de retrouver les trois joueurs de l'AJA qui figuraient dans les 23 Bleus champions du monde en 1998?** *Bernard Diomède, Stéphane Guivarc'h et Lionel Charbonnier*	Alors là franchement, je ne sais pas. Boghossian n'a pas joué à Auxerre?	0	Bernard Diomède, Stéphane Guivarc'h… Et Charbonnier. Qui était parti juste après en Écosse.	2
5	**Combien de saisons consécutives en première division avait fait l'AJA avant sa descente en 2012?** *32*	32 ans.	2	32: 1980-2012.	2
6	**Qui était l'abbé Deschamps, qui a donné son nom au stade?** *Ernest-Théodore Valentin Deschamps, prêtre fondateur de l'association AJ Auxerre*	C'était un religieux auxerrois qui a monté l'association pour les jeunes.	2	Ernest Deschamps, c'est lui qui a notamment créé la section foot de l'association. C'est le premier président de l'AJ Auxerre.	2
7	**Combien de Coupes de France ont été remportées par Auxerre, et en quelles années?** *Quatre: 1994, 1996, 2003 et 2005*	Quatre! Il y a 2005, 1996, 2003 et la première…. 1994?	2	Quatre: 1994 contre Montpellier, 1996 contre Nîmes, et il y a ensuite 2003 et 2005, mais j'inverse toujours les adversaires, il y a eu Sedan et Paris.	2
8	**Quelle est la meilleure performance du club en Ligue des champions?** *Quart de finale en 1997 (face à Dortmund)*	Je crois que c'était une défaite en quart de finale. C'était en 1997.	2	Quart de finale. L'année je me trompe souvent, c'était 1996?	1
9	**Quelle est la date de création du club?** *1905*	Ça, je le sais: 1905.	2	1905.	2
10	**Quel joueur de l'AJA figurait dans l'équipe type de Ligue 2 à la fin de la saison 2017-2018?** *Romain Philippoteaux*	C'était Romain Philippoteaux.	2	Celui qui avait été le plus performant… Je dirais Romain Philippoteaux.	2

Note sur 20: **13,5**



Note sur 20: **18,5**



LA RÉACTION DE BIRAMA

"C'est pas mal, je suis content de ma performance. J'avais révisé un peu, j'ai fait quelques recherches! C'est ma troisième année ici, l'AJA a un long palmarès et ça m'a permis de mieux connaître son histoire."

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Kingsley Coman vs Thomas Lemar

L'un va à fond la caisse, l'autre préfère les douceurs avec sa patte gauche. Les deux ont en commun d'avoir 23 ans, et de se battre pour la place d'ailier gauche en Bleu. Alors, entre l'attaquant du Bayern Kingsley Coman et le milieu de l'Atlético Thomas Lemar, qui est le plus fort? PAR DOUGLAS DE GRAAF. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE... JONATHAN SCHMID

Ailier de Fribourg

"Ce sont deux styles vraiment différents. Lemar, je le vois plutôt n°8 ou n°10, je ne le vois pas à ce poste d'ailier. Coman, lui, va hyper vite. Pour avoir joué contre lui, je sais qu'il est très difficile à marquer. Tu penses que tu vas avoir le ballon et, au dernier moment, il te fait le crochet. J'espère qu'il sera libre de ses blessures pour faire des saisons pleines, et je pense ça deviendra un vrai bon atout pour les Bleus."

LE PLUS CHOUCHOU DE DESCHAMPS

Leurs bonnes prestations en Bleu se comptent sur le bout des doigts, ce qui n'empêche pas "DD" de sélectionner le Guadeloupéen (malgré sa triste saison à l'Atlético) et le Parisien (sitôt qu'il revient de blessure) à chaque fois. Au même âge, les deux joueurs cumulent aussi presque le même nombre de capes (18 pour Lemar, 17 pour Coman), mais c'est le joueur du Bayern qui a le plus joué – 814 minutes contre 771 pour Lemar. Preuve que quand il tient sur ses deux jambes, il a les faveurs de la Desch'.

Vainqueur: Coman

LE PLUS EXEMPLAIRE

Très discret, ultra consensuel avec les médias tout en étant bonne ambiance, Lemar est une perle pour un sélectionneur qui attache de l'importance à l'image et à la vie de groupe. De l'autre côté, Coman est loin d'avoir le profil idoine. Condamné dans le passé pour violences conjugales, il s'est récemment distingué par une bagarre à l'entraînement avec Robert Lewandowski, qui reprochait au Français de ne pas lui faire assez de passes…

Vainqueur: Lemar



LE PLUS VICTORIEUX

23 ans et déjà... 17 trophées. Qui pour rivaliser avec Coman, titré avec toutes ses équipes (PSG, Juve, Bayern), au niveau palmarès précoce? Personne, d'autant que le Bavarois ajoute à son tableau de chasse une finale de C1 avec la Juve en 2015. En face, Lemar détient toutefois le plus prestigieux de tous les trophées: la Coupe du monde – en tant que remplaçant, certes. On peut également ajouter un titre de champion de France avec Monaco en 2017 et l'expérience d'une demi-finale de C1 la même année. Mais sur ce coup-là, la quantité prime tout de même sur la qualité.

Vainqueur: Coman

LE PLUS UTILE EN BLEU

Alors que Coman court encore après une prestation référence en Bleu (un but, une passe décisive), Lemar n'a pas beaucoup plus convaincu, mais a déjà montré qu'il savait lâcher les chevaux (quatre buts dont un doublé contre les Pays-Bas en 2017). Mais son profil de créateur-passeur est déjà occupé par Antoine Griezmann… Alors qu'un provocateur comme Coman est une perle rare au niveau international, notamment pour trouver la solution face aux blocs regroupés.

Vainqueur: Coman

LE PLUS ROBUSTE

Pas réputé auparavant pour la variété de ses courses et son repli défensif, Lemar est en train de devenir un monstre physique grâce à Diego Simeone à l'Atlético. Coman, lui, est plutôt du genre Arjen Robben ou Marco Reus, aux carrières polluées par les blessures. À 23 ans, le dragster cumule déjà deux opérations et 228 jours d'indisponibilité en raison de problèmes récurrents à une cheville. Au point d'avoir laissé entendre, fin 2018, qu'il pourrait envisager de raccrocher les crampons en cas de nouvelle blessure sérieuse...

Vainqueur: Lemar



SCORE FINAL COMAN 3-2 LEMAR

VAINQUEUR: COMAN



QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 Gardien de but
À côté de ma carrière de footballeur, j'ai développé une énorme passion pour la batterie. Je poste d'ailleurs régulièrement des vidéos de moi en train d'en jouer.

2 Latéral droit
Je suis né en République démocratique du Congo, j'ai commencé ma carrière au Portugal, j'ai gagné une Ligue des champions avec un club portugais, puis une autre avec un club anglais. Et j'ai fini ma carrière en Turquie.

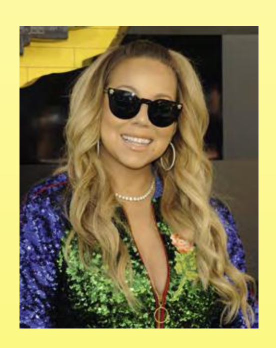


3 Défenseur central droit
Si j'avais été un personnage des Simpson, j'aurais assurément été celui-ci.



4 Défenseur central gauche
Je porte le même nom de famille que ce célèbre joueur australien. Évidemment, vu mon poste et le sien, j'ai marqué moins de buts que lui dans ma carrière.

5 Latéral gauche
J'ai sorti une autobiographie, *My Defence*, en 2006, alors que je n'étais âgé que de 25 ans. Si je n'en ai vendu que 4000 copies, cela m'a permis de découvrir que j'étais un cousin éloigné de Mariah Carey.



6 Milieu défensif
A priori, si je n'annonce pas ma retraite internationale d'ici là, je deviendrai le joueur le plus capé de l'histoire de ma sélection. Sélection avec laquelle j'ai remporté la Coupe d'Afrique des nations 2013.



7 Milieu central
C'est probablement mon but fantôme, inscrit en huitièmes de finale de la Coupe du monde 2010, qui a déclenché la mise en place de la goal line technology. Pour que ce genre d'erreurs ne se reproduise plus.

8 Milieu droit
Pendant longtemps, j'ai repoussé les avances de ma sélection, car j'avais espoir d'être naturalisé néerlandais. Marco van Basten et même Johan Cruyff poussaient pour que j'obtienne la nationalité, mais le Ministre de l'immigration hollandais a rejeté la demande.

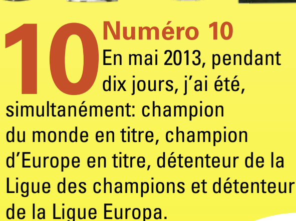









9 Milieu gauche
Alors que je vais fêter le mois prochain mes 30 ans, j'ai déjà joué dans huit clubs différents, sans avoir jamais quitté l'Angleterre.

10 Numéro 10
En mai 2013, pendant dix jours, j'ai été, simultanément: champion du monde en titre, champion d'Europe en titre, détenteur de la Ligue des champions et détenteur de la Ligue Europa.



11 Attaquant de pointe
Oui, j'ai gagné la Ligue des champions. Oui, j'ai marqué plus de 300 buts dans ma carrière et je suis le meilleur buteur de l'histoire de mon pays. Mais on se souviendra aussi de moi pour mon incroyable performance d'acteur dans une publicité Kinder Bueno…

Réponse: Il s'agit du XI de Chelsea en finale de Ligue des champions 2012.
1. Cech – 2. Bosingwa – 3. David Luiz – 4. Cahill – 5. Cole – 6. Obi Mikel – 7. Lampard – 8. Kalou – 9. Bertrand – 10. Mata – 11. Drogba.

DESSINE-MOI UN BLASON

TOTTENHAM

Fondé en 1882, deux fois champion d'Angleterre, première équipe à décrocher le doublé national et finaliste de la dernière C1, Tottenham est un club qui compte au Royaume-Uni. Si son identité londonienne est marquée, son emblème a souvent changé. PAR FLORIAN CADU

L'OISEAU
Le coq représente le véritable symbole de Tottenham. D'après la légende et les écrits de William Shakespeare, Harry Hotspur faisait en effet porter des éperons à ses coqs de combat. Éperons d'ailleurs présents sur les pattes de l'animal, juste au-dessus du ballon.

LES COULEURS
Les couleurs de la tunique des *Spurs*, aujourd'hui blanc et bleu marine, ont beaucoup évolué à travers le temps: bleu marine intégral, bleu clair et blanc, rouge et bleu, marron et or… Avec une certaine constante, tout de même: le bleu marine, sélectionné à la fin du XIXᵉ siècle pour rendre hommage à la meilleure équipe anglaise d'alors, le Preston North End FC.

LE NOM
Tottenham Hotspur, mais pourquoi? Selon l'hypothèse la plus fiable, le terme "*Hotspur*" (littéralement "Éperon chaud") vient d'Harry Percy, comte et combattant anglais habitant à Londres au XIVᵉ siècle, surnommé Harry Hotspur. À cela s'ajoute Tottenham, nom du quartier londonien choisi pour se démarquer des équipes appelées London Hotspur et Hotspur Football Club qui existaient déjà dans les années 1880.

LE BALLON
Est-ce un ballon de football ou de basket? Peu importe, finalement: la sphère vient en fait de la main du joueur de Tottenham William James Scott. Lequel, en 1909 et après la promotion en Division One, fabrique un coq de bronze surmontant une balle. Ce qui donnera la première identité visuelle du club.

TOTTENHAM HOTSPUR

ÉVOLUTION DU LOGO



1921
Quelques années après la construction d'une statue de coq installée au-dessus de la tribune Ouest du stade White Hart Lane, l'entité choisit officiellement le coq comme emblème.

1951
Le coq gagne en taille et en allure. Le contour du blason également. Surtout, les éperons sur les pattes de l'oiseau apparaissent bien mieux.

1973
Le ballon s'invite sous les pattes du coq, et les contours du blason s'effacent. Aujourd'hui encore, l'actuel logo de Tottenham s'inspire énormément de celui-ci.

1983
On retrouve la devise du club "*Audere Est Facere*" ("Oser c'est faire"), et une sphère coincée entre deux lions rouges dans laquelle on retrouve les lettres THFC (initiales de Tottenham Hotspur Football Club).

1995
Retour à une ancienne version. Avec la disparition des lions et de la devise, mais la conservation de la sphère aux initiales en guise de ballon supportant le coq.

1997
Un bouclier avec deux lions héraldiques, le coq, les initiales, un château et les sept arbres plantés par les sept sœurs de Tottenham dans le quartier. Sans oublier les couleurs flashy… De mauvais goût?

1999
Oui, indiquent les supporters. Qui se font entendre et plaident pour un retour à l'ancien logo. Accordé. Jusqu'à une simplification et une épuration de l'emblème, en 2006.

On s'en foot PAR EM.

À Marseille, une banderole a été déployée dans la ville pour protester contre la couleur (noir et vert) du nouveau sponsor. Une revendication, une vraie. • **Le samedi 6 juillet, le FC Nantes a organisé son premier Grand Prix hippique dans l'hippodrome de la ville. Hip hippique hourra!** • Ex-footballeur anti-système, Javi Poves est devenu propriétaire d'un club de D4 espagnole, qu'il a renommé le Flat Earth FC. Une façon de défendre la théorie affirmant… que la Terre est plate. • **Wesley Sneijder a été arrêté à Utrecht en état d'ivresse après avoir dansé sur le capot d'une voiture. Peut-être s'apprêtait-il juste à tirer un coup franc…** • Dérobée dans la nuit du jeudi 20 au vendredi 21 juin, Ettie, la mascotte de la Coupe du monde féminine, a été retrouvée saine et sauve le 26 juin. Ettie téléphone maison. • **Sosie d'Andrea Pirlo, Alessandro Palazzolo a escroqué pendant deux ans des commerçants en se faisant passer pour le champion du monde. Mis au courant, le vrai Pirlo a déposé plainte. Avec classe.**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…



L'ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

Tu t'es régalé durant ce mois de juin devant cette Coupe du monde, tu as profité des supporters venus du monde entier, tu as supporté les filles de Corinne Diacre, et tu es même devenu fan absolu d'Eugénie Le Sommer. Mais il est temps de tester tes connaissances sur les Bleues.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC









1 Pionnières

Le 30 avril 1920, une sélection des meilleures joueuses françaises affronte à Preston une équipe anglaise, pour leur premier match international. Quel était le nom de cet adversaire?

a. Dick Kerr's Ladies
b. Mick Jagger's Ladies
c. Dick River's Ladies
d. Moby Dick's Ladies

2 Pilier

Avec 198 sélections, qui est la joueuse la plus capée avec les Bleues?

a. Élise Bussaglia
b. Laura Georges
c. Sandrine Soubeyrand
d. Wendie Renard

3 Renard des surfaces

Quelle performance, parmi ces quatre propositions, Wendie Renard a-t-elle vraiment réalisée lors de la phase de groupe de la Coupe du monde 2019?

a. Elle a marqué 4 buts, dont un contre son camp.
b. Elle a réalisé un sauvetage sur sa ligne.
c. L'arbitre l'a autorisée gracieusement à retenter sa chance sur penalty après avoir échoué.
d. Elle est la meilleure buteuse de la Norvège.

4 Projecteur

Le 16 novembre 2002, lors du premier match de football féminin diffusé à la télévision française (sur Canal+), les Bleues battent l'Angleterre (1-0) et se qualifient pour leur première phase finale de Coupe du monde. Qui a inscrit ce but historique?

a. Marie-Ange Kramo
b. Aimée Jacquet
c. Sonia Bompastor
d. Corinne Diacre

5 Cancre

Pour quelle raison l'actuelle capitaine des Bleues, Amandine Henry, a-t-elle été sanctionnée lorsqu'elle était en formation à l'INF Clairefontaine?

a. Elle avait fait le mur pour retrouver son petit copain.
b. Elle avait organisé une boom sauvage dans les sous-sols.
c. Elle avait commandé des kebabs dans sa chambre.
d. Elle s'était maquillée pour son premier entraînement.

6 Fine gâchette

Quelle attaquante détient le record de buts en l'équipe de France, avec 81 pions empilés?

a. Eugénie Le Sommer
b. Marinette Pichon
c. Camille Abily
d. Gaëtane Thiney

7 Chat blanc

Contre quelle grande nation la France n'a-t-elle jamais perdu dans son histoire?

a. Le Brésil
b. Les États-Unis
c. La Norvège
d. L'Allemagne

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Pour toi, la grande équipe de France, ce n'est pas celle de Zidane, Vieira et Deschamps, mais celle de Pichon, Soubeyrand et Diacre. Et tant pis s'il n'y a pas d'étoile sur ton maillot.

Tu as entre 4 et 6 bonnes réponses…
Tu as été séduit par le football féminin en un passement de jambe de Louisa Necib ou un crochet d'Amel Majri, et tu leur rends bien aujourd'hui.

Tu as entre 1 et 3 bonnes réponses…
Toi, ton foot féminin, c'est celui qui gagne, celui de Jean-Michel Aulas et du Ballon d'or Ada Hegerberg. Bref, tu es un supporter de l'OL.

Tu n'as aucune bonne réponse…
"Mais ce n'était pas l'été dernier la Coupe du monde?"

Réponses:
1a, 2c, 3a, 4d, 5c, 6b, 7a

MA VIE EN PANINI



CRISTIANO RONALDO

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Cristiano Ronaldo, quintuple Ballon d'or. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



2002-2003
Sporting

Né sur l'île de Madère, il intègre le centre de formation du Nacional, le plus grand club local, avant d'être repéré par le Sporting Portugal. C'est là qu'il fait ses grands débuts pros, à l'âge de 17 ans. Une seule année au Sporting suffit à convaincre les émissaires de Manchester United de le recruter.



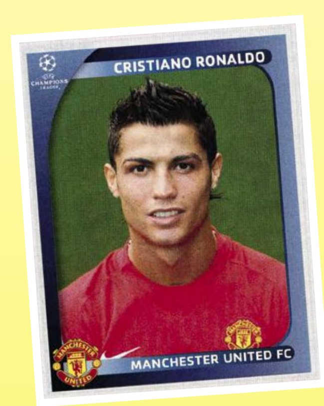
2006
Coupe du monde 2006

Dès 2003, il est appelé en équipe nationale. En 2004, ses larmes après la défaite du Portugal en finale de l'Euro font le tour du monde. Et en 2006, voilà qu'il dispute son premier Mondial. Le Portugal élimine les Pays-Bas, l'Angleterre, et s'incline en demi-finales contre la France de Zidane, son futur coach…

2007-2008
Manchester United

À Manchester, il devient un homme. Son compteur buts augmente à chaque saison, mais c'est véritablement lors de l'exercice 2007-2008 qu'il devient une machine à marquer. 31 pions en 34 matchs de PL, et surtout 8 buts en Ligue des champions. Il plante en finale contre Chelsea (1-1) et soulève la première C1 de sa carrière.





2008-2009
Manchester United

La dernière saison à Manchester. Celle de la première consécration. En décembre, il remporte en effet le premier Ballon d'or. Quelques mois plus tard, son aventure anglaise se termine, avec un bilan honorable de 118 buts en 292 matchs, trois championnats d'Angleterre (2007, 2008, 2009) et une C1 (2008).

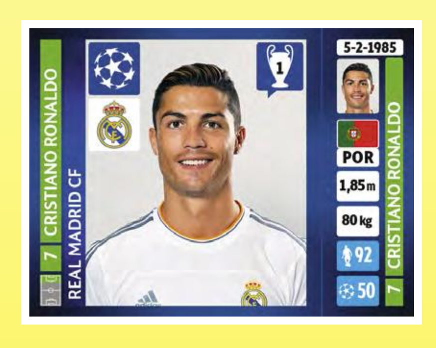


2009-2010
Real Madrid

Le 9 juillet 2009, le Real Madrid casse sa tirelire et dépense 94 millions d'euros (un record à l'époque) pour le faire venir. Le même été, les Madrilènes font également signer Karim Benzema et Kaká. S'il plante 33 buts en 35 matchs, il ne gagne rien, le Real étant alors dans l'ombre du Barça de Messi et Guardiola.

2013-2014
Real Madrid

L'année où il devient définitivement Monsieur Ligue des champions. Après 13 années de disette, le Real Madrid soulève à nouveau la C1. Et il le doit en grande partie à son buteur portugais, qui inscrit… 17 buts en 11 matchs. Dont 8 à partir des huitièmes de finale, rien que ça.





2016
Euro 2016

L'Euro 2016, peut-être son plus grand moment d'émotions. Opposé à la France en finale, le Portugal semble battu d'avance, surtout quand Cristiano se blesse en début de match. Mais depuis la touche, il pousse ses coéquipiers, tel un deuxième coach, et Eder se charge de lui offrir le plus beau trophée de sa carrière.



2017-2018
Real Madrid

Avec Zidane sur le banc, le Real ne sait plus faire autre chose que gagner la C1. En 2017-2018, Cristiano remporte ainsi son cinquième Ballon d'or, et sa cinquième Ligue des champions. Avec, en prime, le trophée du plus beau but de la saison en Ligue des champions, ce retourné magistral contre la Juventus.

2018-2019
Juventus

La Juve, justement. Après neuf années et 450 buts inscrits (en 438 matchs!), il quitte Madrid pour Turin. La première année en Italie est une année d'adaptation. 21 buts en Serie A, un titre de champion, mais une élimination en quarts de C1 et un Ballon d'or laissé à Modrić. Ce n'est que partie remise, assurément.



Coupe du monde féminine, Copa América, Euro U21...

C'ÉTAIT BO



OUILLANT



Il n'y a pas que sur le thermomètre que les températures ont explosé en ce mois de juin 2019. Sur les terrains de foot aussi, le spectacle a été caniculaire. Au Brésil, la Seleção a assumé son rang. Pour la cinquième fois de leur histoire, les Brésiliens ont remporté la Copa América organisée sur leur sol. Ils triomphent lors de cette édition 2019, après avoir battu en finale le surprenant Pérou. Leo Messi, quant à lui, est encore passé à côté de sa compétition: éliminé en demies par le Brésil, le Barcelonais a reçu un carton rouge lors du match pour la troisième place et a déserté la remise des médailles. Pas la bonne attitude, assurément. De l'autre côté de l'océan, en France, c'est une autre équipe du continent américain qui a assuré le spectacle: les États-Unis. Les Américaines d'Alex Morgan et Megan Rapinoe (6 buts chacune) ont en effet roulé sur la Coupe du monde féminine, inscrivant la bagatelle de 26 buts (dont 13 contre la Thaïlande) et remportant 100 % de leurs matchs dans le temps réglementaire. Ce sont d'ailleurs elles qui, en quarts de finale, ont éliminé l'équipe de France, décevante malgré un engouement populaire sans précédent dans l'Hexagone. Enfin, l'Espagne a remporté l'Euro U21, en battant en finale l'Allemagne, pour un remake de la finale de 2017. Il ne reste plus qu'à connaître le nom du vainqueur de la CAN (finale le 19 juillet) pour conclure en beauté cette saison 2018-2019.

Wonder Women



Immenses favoris avant même que la compétition ne débute, les États-Unis ont tout écrasé sur leur passage pour décrocher leur quatrième étoile mondiale, brisant en chemin les espoirs de la France et dégustant les novices néerlandaises en finale. PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTO: PANORAMIC

Les *Oranje* n'avaient pas les armes pour enrayer la mécanique. Dans un Groupama Stadium à guichets fermés, les Américaines ne leur ont laissé aucune chance. Deux buts à rien, des montagnes d'occasions face à si peu et deux symboles pour faire grimper la marque. D'abord, l'icône Megan Rapinoe, meilleure joueuse du tournoi, co-meilleure buteuse et libre-penseuse, pour ouvrir le score sur penalty. Puis la promesse Rose Lavelle, 24 ans et incarnant la façon dont la Team USA arrive à se renouveler, pour conclure le festival. Les Américaines glanent ainsi leur quatrième couronne – Jill Ellis devenant la première sélectionneuse à remporter deux Coupes du monde consécutives – et font tomber, avec 26 buts, le record de buts inscrits sur une édition. Un ouragan qui a tout renversé, que ce soit le courage espagnol, les espoirs français, la confiance anglaise et, donc, le rêve néerlandais.

"La meilleure et la deuxième meilleure équipe du monde"

Cette bourrasque a commencé à faire des dégâts dans l'Hexagone dès le 11 juin dernier à Reims, la Cité des sacres, comme une prémonition, en balayant une Thaïlande trop légère. 13-0, dont 10 buts en seconde mi-temps et un quintuplé d'Alex Morgan: les Américaines ne font pas dans le détail, puisqu'elles signent dès leur entrée en matière la plus large victoire en Coupe du monde féminine depuis la démonstration de l'Allemagne contre l'Argentine en 2007 (11-0). Les chiffres, le jeu et surtout les attitudes poussent à leur flanquer immédiatement "une cible sur le dos", comme le décrit la légende Carli Lloyd. "*À la première faille, les adversaires ne se priveront pas pour nous faire tomber*." La preuve juste après la démonstration inaugurale, où plusieurs médias dénoncent déjà leur arrogance, avec des "*célébrations inappropriées*", selon un journaliste de la CBS. Un feu de paille que les joueuses éteindront elles-mêmes. "*Tous les buts comptent*, se défend alors Alex Morgan. *On célèbre, car c'est un rêve de participer à une telle compétition*."

C'est avec ce mot d'ordre qu'elles boucleront donc cette phase de poules, les remplaçantes se chargeant du Chili (3-0) et les titulaires faisant plier la Suède (2-0), bien aidées par la VAR (le second but de Tobin Heath aurait dû être annulé pour un hors-jeu de position de Lloyd). Une suprématie qu'Ali Krieger résumera en une phrase: les États-Unis ont "*la meilleure et la deuxième meilleure équipe du monde*", tout simplement. La Team USA est alors en mission, dans sa "bulle", d'après Sam Mewis, avec l'unique pression d'avoir l'obligation de gagner. Et si "*beaucoup d'équipes sont capables de* (leur) *poser des problèmes*", comme l'admet Christen Press, quand les États-Unis font "*les choses à* (leur) *manière, c'est difficile pour les autres de rivaliser*".

L'héroïne Rapinoe et l'autre combat

Finalement, les sélections européennes qui se dresseront ensuite sur leur passage offriront à cette *dream team* de réelles oppositions. Ainsi, une Espagne en net progrès les oblige à concéder leur premier but du tournoi et à s'en sortir sur deux penaltys, dont un généreux, transformés par Megan Rapinoe (2-1). De quoi donner une raison d'y croire aux Bleues, dans un quart de finale que beaucoup annonçaient comme une finale avant l'heure. Au lieu de ça, les filles de Corinne Diacre ont surtout couru pendant 90 minutes après le score, face à une équipe américaine repliée après le but précoce de Rapinoe sur coup franc et piquant en contre. Le but de Wendie Renard ne sera qu'un leurre, utile pour enflammer le Parc des Princes. Le penalty non sifflé sur une main de O'Hara face à Amel Majri nourrira quelques regrets, mais l'armada américaine était trop puissante pour laisser espérer autre chose. Surtout quand elle est conduite avec autant de poigne par sa star, Megan Rapinoe.

Auteure d'un doublé, l'attaquante aux cheveux lavande profitait de ce nouveau coup de force pour promouvoir d'autres luttes, menées en parallèle de ce Mondial. Celle de l'égalité salariale avec les hommes, pour laquelle 28 joueuses ont lancé une action en justice visant leur Fédération, mais aussi son opposition à Donald Trump, clamant qu'en cas de victoire finale, elle ne mettrait pas les pieds à la Maison-Blanche. Sur le banc en demi-finales contre l'Angleterre, Rapinoe verra sa sélection se rapprocher un peu plus des honneurs nationaux, la Team USA se montrant une nouvelle fois impitoyable face à des *Lionesses* se faisant sévèrement refuser un but pour hors-jeu avant de voir leur penalty bloqué par Alysson Naeher (2-1). La sélectionneuse Jill Ellis a beau noter qu'il n'y a "*plus vraiment d'écart entre nous et les autres*", le reste du monde n'est pas encore en mesure de s'opposer à l'ultra-domination américaine, qui sait d'année en année se renouveler. Et tant pis si Donald Trump pourra difficilement s'approprier cette victoire.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MR.

PALMARÈS COUPE DU MONDE FÉMININE

ÉTATS-UNIS: **4**
ALLEMAGNE: **2**
NORVÈGE, JAPON: **1**

US ARMY

Ils étaient autour de 20 000 à Lyon, mais beaucoup d'entre eux étaient déjà là à Reims, au Havre ou Paris. En effet, quand les Américains décident de suivre leurs girls, ils le font à fond. "*J'ai pris trois semaines de congé pour suivre la Team USA et visiter la France*, racontait Mitchell, fan originaire de Washington. *Et je ne compte pas partir sur une défaite!*" Mitchell et les autres sont allés au bout, accoutrés de multiples accessoires, des chapeaux aux chaussettes. Un public familial et fidèle, vadrouillant de stades en monuments, se retrouvant au pub ou improvisant des parties de soccer dans les rues. Une bande qui a plongé pendant un mois la France dans une belle ambiance de kermesse.



RENARD, CASQUE D'OR

Tout aura été tenté dans ce Mondial pour arrêter Wendie Renard. Tout, même l'utilisation d'un attaché de presse, une technique norvégienne essayée avant le France-Norvège de la phase de poules. En effet, la veille de la rencontre, le sélectionneur norvégien Martin Sjögren avait fait appel à son homme de médias, Terje Skeie, 1,96 m, pour jouer le rôle de la défenseuse centrale des Bleues. Pari réussi puisque Renard n'a pas marqué contre la Norvège et a même marqué contre son camp. Et alors? Miss Wendie a planté quatre buts dans la compétition et repart avec le statut de meilleure buteuse de la bande.

Bleues

C'était bien... mais ça aurait pu être tellement mieux!

Pendant trois semaines, les Bleues se sont efforcées de convaincre les Français de les suivre et auront réussi cette mission populaire. Si, sportivement, l'élimination en quarts de finale face aux États-Unis reste une déception, il faut désormais construire là-dessus. Retour sur la grande aventure de l'équipe de France, dans son Mondial.

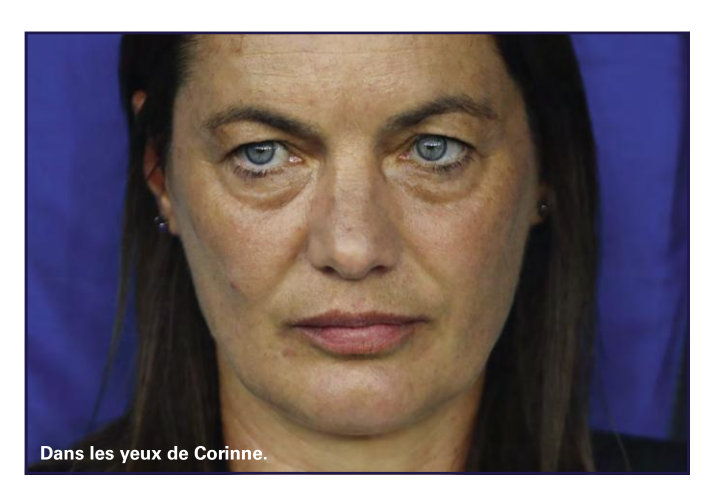
PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC

Marion Torrent a les yeux plantés à l'endroit exact où elle rêvait de sauter en se ramenant à la Coupe du monde: dans le vide. Difficile de savoir à quoi pense la latérale de Montpellier à cet instant. Peut-être à cette aventure qui vient soudainement d'exploser en morceaux sous ses pieds. Peut-être à ce père, dont elle a croisé le regard à plusieurs reprises durant la compétition et qui lui aura arraché ses premières larmes du Mondial lors de la *Marseillaise* rugissante du match d'ouverture. Ou peut-être est-ce simplement à cette impression que mettra en mots, quelques minutes plus tard, Corinne Diacre, la sélectionneuse des Bleues: "*On n'était pas très loin...*" Pas très loin du sommet. Pas très loin d'enfin passer le quart de finale d'une grande compétition internationale, ce après quoi l'équipe de France court depuis maintenant sept ans. Pas très loin de faire durer des conversations insoupçonnables autour des choix tactiques de Diacre et de la meilleure utilisation possible des qualités de Kadidiatou Diani.

Partant du fait qu'il n'y a pas beaucoup mieux qu'un Mondial organisé à la maison et qu'un quart de finale incandescent à jouer contre les États-Unis, tout était là. Ce qui avait poussé les Bleues à passer un accord entre elles: non, elles ne retiendraient rien. "*On s'est donné le droit de tout vivre à fond*", glissait Gaëtane Thiney au premier jour de la compétition, avant de préciser sa pensée: "*Au lieu de contrôler les émotions qui pouvaient nous paralyser, on a fait un pacte entre nous. Si on avait envie de pleurer, on pleurait. Si on avait envie de sourire, on souriait.*" Et si elles avaient envie de jouer? Elles joueraient, c'était l'idée. L'histoire retiendra pourtant que l'équipe de France n'aura joué que deux mi-temps lors de sa Coupe du monde: la première lors du match d'ouverture contre la Corée du Sud (4-0), la seconde alors que le quart de finale contre les Américaines (1-2) était mal embarqué. Insuffisant pour toucher les étoiles, suffisant pour tracer les marges d'une aventure comme celle-ci: à vouloir sauter dans le vide, les Bleues n'auront jamais vraiment touché l'ivresse et auront disparu sous leurs rêves. Mais pouvait-il en être autrement?

Un collectif qui tangue et décélère

À la veille de ce virage parisien face aux États-Unis, Corinne Diacre en était


Dans les yeux de Corinne.

convaincue: cette fois, ses filles allaient le faire et l'ogre allait voir ce qu'il allait voir. "*Quand on joue la meilleure équipe du monde, on n'a pas de pression*, expliquait alors la chef de cabine tricolore. *Il ne faut juste surtout pas que l'enjeu dépasse le jeu parce que l'excitation, si c'est mal maîtrisé, ça peut être dangereux*." Le staff des Bleues avait observé les Américaines pendant plus de six mois et noté des failles. Résultat? L'équipe de France féminine s'est empalée contre les barrières dessinées pour elle avant le Mondial et a vu son plafond de verre lui tomber sur le nez. Il était en réalité difficile de voir une autre issue après avoir montré tant d'à peu-près et si peu de variété dans l'approche.

"Il ne faut surtout pas que l'enjeu dépasse le jeu parce que l'excitation, si c'est mal maîtrisé, ça peut être dangereux."

Corinne Diacre

Ce quart de finale aura au moins eu le mérite de tracer ce qui sépare une équipe comme les États-Unis de la France: si les joueuses françaises ont eu l'impression de passer tout près de l'exploit grâce au but inscrit par Wendie Renard dans les dix dernières minutes, la vérité veut que les Bleues n'avaient aucune marge et qu'elles n'auront jamais été portées par des individualités – contrairement à la Team USA – lorsque le collectif tanguait.

Le coup de tête de Renard face aux Américaines.



Et il aura tangué à de nombreuses reprises durant la compétition, notamment lors des deux dernières rencontres de poule contre la Norvège (2-1) et le Nigeria (1-0), d'où les Françaises s'étaient échappées par un trou de souris, et au moment de s'expliquer avec le Brésil en huitièmes de finale. De quoi inquiéter la troupe? Non, simplement de quoi se dire que le principal regret de cette aventure est celui-ci: alors qu'une compétition doit être une progression croissante, celle de l'équipe de France aura largement ressemblé à une décélération. Ce qu'en dit Diacre: "*Je n'ai aucun regret*." Circulez, basta.

"À partir du moment où on gagne..."

Tout au long de cette Coupe du monde, Corinne Diacre aura tenu un fil: "*À partir du moment où on gagne, j'ai toujours raison*." Un fil fin, fragile, à propos duquel on pourrait débattre des heures, le football étant avant tout un spectacle devant générer des émotions et l'équipe de France n'ayant que partiellement proposé une approche attractive durant le tournoi. Comment l'expliquer? Peut-être avant tout par le choix de certains profils, Diacre ayant favorisé des joueuses travailleuses, disciplinées, à d'autres comme Kheira Hamraoui et Marie-Antoinette Katoto, toutes les deux restées à la maison, qui auraient apporté un grain de folie qui a clairement manqué à l'animation bleue. Ainsi, on aura souvent vu pendant trois semaines les Bleues se perdre dans des circuits lisibles et manquer cruellement de flexibilité tactique, Diacre peinant à répondre à plusieurs casse-tête, dont deux principaux: les cas d'Eugénie Le Sommer et Gaëtane Thiney, qui seront globalement passées à côté de leur Mondial.

Que retenir comme leçon, alors que Diacre va poursuivre l'aventure et que plusieurs joueuses (Henry, Bussaglia, Thiney...) se posent la question de leur avenir international? "*Ce qui reste, c'est qu'on n'a rien gagné*, répondait Wendie Renard dans les couloirs du Parc au soir de l'élimination contre les États-Unis. *Et tant qu'on continue de ne rien gagner, certains diront qu'on n'a pas la culture de*


Eugénie Le Sommer et Amandine Henry.

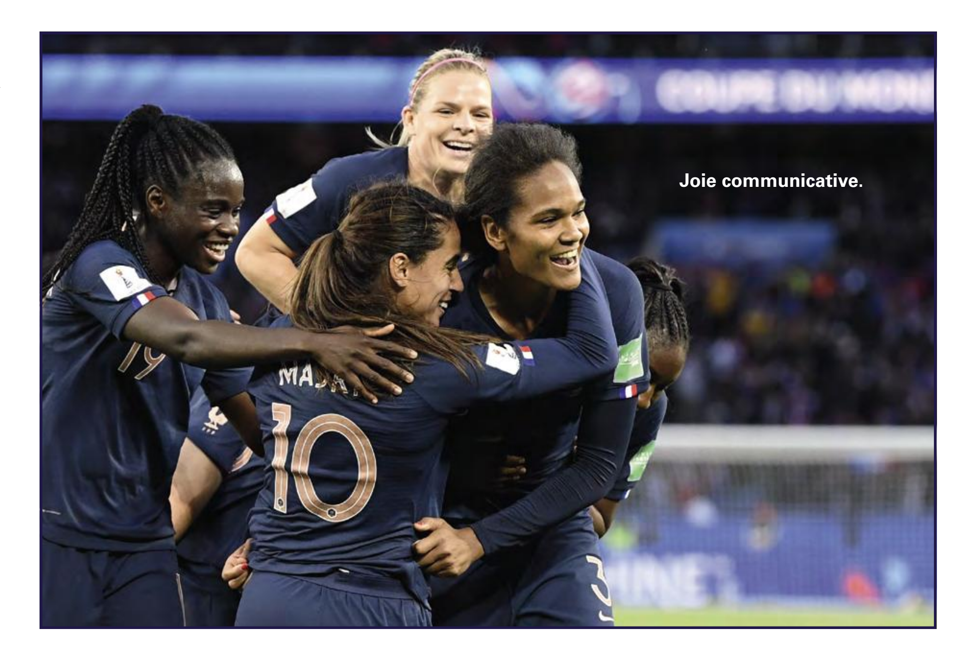
la gagne. Maintenant, il faut récupérer et passer à autre chose, car avec des si, on peut refaire le monde. Mais il reste du travail pour développer le football chez nous, on l'a vu ce soir: l'équipe américaine, leur banc… ça parle pour elles. Il n'y a pas de complexe à avoir, mais avec nos moyens, on a fait une belle performance. J'espère que cette Coupe du monde aura servi à faire changer quelques mentalités et qu'on pourra avancer maintenant." Voilà le principal enjeu désormais, car ces filles ne seront plus jamais regardées comme avant depuis qu'elles ont rempli le Parc des Princes à elles seules.

Le cœur et le terreau

C'est alors l'heure des interrogations, car il y a maintenant le noir: celui dans lequel va être plongée cette équipe dans un an alors que tous les feux seront braqués sur Tokyo et les JO, auxquels l'équipe de France ne pourra donc pas prendre part. Cette non-participation au tournoi olympique est évidemment une déception quand on sait à quel point les Jeux de 2012 et 2016 avaient aidé à faire entrer les Bleues dans le paysage médiatique. Après l'élimination, Diacre a avoué qu'elle avait "*encore du travail*", mais la sélectionneuse tricolore n'est pas seule: aujourd'hui, c'est tout un pays qui doit repenser son approche vis-à-vis de ses filles. Car si Corinne Diacre a bien insisté auprès de ses joueuses sur la fierté d'avoir gagné "*le cœur de millions de Français*", il va désormais falloir entretenir cette flamme populaire et utiliser le terreau qu'aura été ce Mondial. Ce dernier ne sera d'ailleurs une vraie réussite que s'il sert sportivement et socialement au foot féminin français dans son ensemble. Avant de partir, c'est aussi ce qu'aura dit Eugénie Le Sommer: "*Maintenant, il faut se donner les moyens de se professionnaliser, c'est la seule façon d'être au haut niveau. On a un bon championnat, mais toutes les équipes ne sont malheureusement pas encore professionnelles, et on nous dit encore souvent qu'il est à deux vitesses. Il faut maintenant se poser les bonnes questions pour revenir plus fortes.*" Sinon, ce sera un nouveau saut dans le vide et un coup pour rien. Tout sauf l'idée de départ, donc. ■

"Maintenant, il faut se donner les moyens de se professionnaliser, c'est la seule façon d'être au haut niveau."

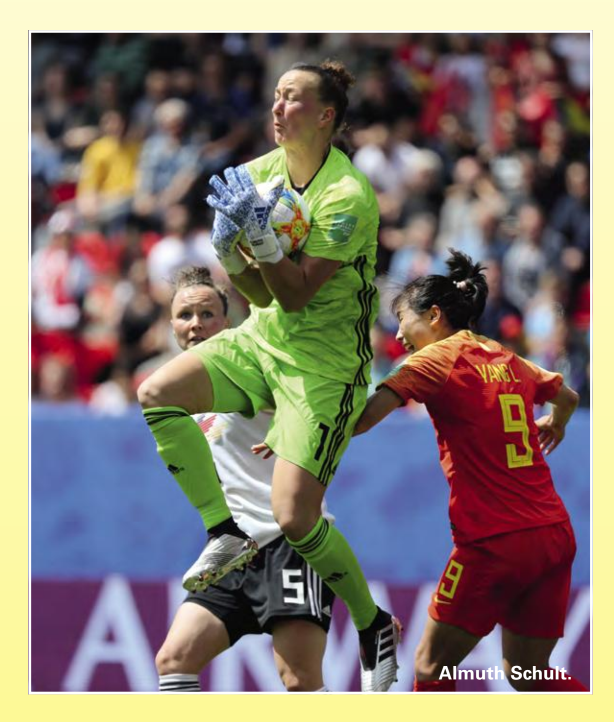
Eugénie Le Sommer


Joie communicative.

Sept bonnes questions à se poser

Des gardiennes, des stars vieillissantes, des nations en plein boom, un bonnet d'âne. Ce Mondial laisse pas mal de questions derrière lui avant sa prochaine édition, en 2023.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC



Almuth Schult.

1 Va-t-on enfin arrêter de critiquer les gardiennes?

Elles sont les victimes préférées des pourfendeurs du football féminin. On les juge trop lentes, trop petites, trop maladroites... Et pourtant, ce Mondial a permis de révéler bon nombre de gardiennes qui se sont distinguées par des arrêts de classe mondiale: Vanina Correa (Argentine) et Hedvig Lindahl (Suède) pour leurs parades exceptionnelles, Almuth Schult (Allemagne) pour ses quatre matchs d'affilée sans encaisser de but... Même Sarah Bouhaddi (France), souvent décriée pour ses boulettes, n'a pas eu à rougir de son parcours. On avance, on avance.



Marta.

2 Adieu les stars?

Cette Coupe du monde était la dernière pour pas mal de grands noms du football féminin. Malheureusement, l'aventure s'est souvent terminée très prématurément pour elles. Marta (Brésil) et Christine Sinclair (Canada) par exemple, comptent parmi les légendes qui ne redisputeront plus de Mondial après le tournoi français. Elles laissent derrière elles un héritage colossal qu'il appartient désormais aux jeunes générations d'entretenir. Pas d'inquiétude, en revanche, concernant Amandine Henry (France) et Alex Morgan (États-Unis). Il leur reste encore assez d'énergie dans les pattes pour nous faire vibrer en 2023.

3 Une VAR et plein de questions

Celle que l'on n'avait pas envie de voir pendant cette Coupe du monde, c'est bien l'assistance-vidéo. En tout cas, pas comme cela. Trop nombreux ont été les cas de buts annulés, de penaltys refusés ou à retirer, à chaque fois pour une question de millimètres invisibles pour l'arbitre de champ, quand ce n'est pas un règlement flou qui vient faire des siennes. Alors d'accord, la loi, c'est la loi. Mais où sont passées les émotions dans tout ce bazar? En tout cas, Amel Majri s'en souviendra. Face aux États-Unis, le centre de la Française a été touché par le bras de la défenseuse Kelley O'Hara dans la surface. Penalty? Oui selon la règle, non selon l'arbitre. Le cas fait encore aujourd'hui débat et c'est tout le Mondial qui a été victime d'une réforme de certaines règles mal préparée. Dommage.



Une image vue trop souvent.

Le foot européen est-il le géant de demain?

En huitièmes de finale, la moitié des équipes étaient européennes. En quarts, seuls les États-Unis, le futur vainqueur, faisaient figure d'exception. La preuve que le football du Vieux Continent est en plein essor, à l'image de la surprenante Italie, vainqueur d'une Chine expérimentée, mais surtout, des Pays-Bas. Pour leur deuxième Coupe du monde seulement, les lionnes orange ont terminé en finale, deux ans après avoir décroché leur premier titre majeur, l'Euro, à domicile qui plus est. Le seul problème de cette bonne forme, c'est que seules les trois meilleures nations européennes reçoivent leur ticket pour les JO à l'issue du Mondial et non d'un tournoi qualificatif, comme c'est le cas sur les autres continents. Parmi les victimes, l'équipe de France, qui manquera de prouver ses grandes ambitions à Tokyo l'année prochaine.



Les Italiennes après leur victoire contre la Chine.



Supportrices américaines.

Les filles ont-elles trouvé leur public?

Avec un taux de remplissage moyen proche des guichets fermés, les stades hôtes de la Coupe du monde n'ont pas sonné creux, loin de là. Mention spéciale à Valenciennes, Le Havre, Reims ou Grenoble (20 000 places de moyenne) qui, malgré leur statut de "petites" enceintes, ont connu les plus forts taux de remplissage et les ambiances les plus chaudes. Seule l'Allianz Riviera de Nice, probablement trop grande (35 000 places), fait figure d'exception. Sauf lors de la venue de l'équipe de France face à la Norvège évidemment. D'ailleurs, ce ne sont pas moins de 150 000 personnes qui ont assisté aux cinq rencontres des Bleues, lesquelles ont à chaque fois joué à guichets fermés. Et derrière leur poste, ils étaient en moyenne dix millions à suivre les matchs des Tricolores. TF1 a même annoncé que le quart de finale perdu face aux États-Unis constituait sa meilleure audience de l'année. Oui oui, devant *Miss France* et *Joséphine Ange Gardien*. Tout ça laisse présager une amélioration de la couverture médiatique du football féminin à l'avenir.



Déception thaïlandaise…

Fallait-il jouer trois finales la même journée?

Pour la capitaine américaine Megan Rapinoe, organiser la finale de la Coupe du monde féminine en même temps que celles de la Copa América et de la Gold Cup était "*un manque de respect pour les femmes*". Effectivement, difficile de savoir où donner de la tête le dimanche 7 juillet, lorsque s'enchaînent à seulement quelques heures d'intervalle États-Unis-Pays-Bas (17h), Brésil-Pérou (22h) et États-Unis-Mexique (3h du matin). Alors certes, il n'y avait pas de chevauchement entre deux rendez-vous, mais si l'un des objectifs de ce Mondial féminin était de donner davantage de visibilité au football féminin, il aurait en effet été plutôt cordial d'offrir symboliquement la journée à la finale des dames. Question d'image.



… contre bonheur américain.

La Thaïlande est-elle la pire équipe de l'histoire de la Coupe du monde?

Pour leur deuxième participation consécutive à une Coupe du monde, les Thaïlandaises ont encaissé un humiliant 13-0 en ouverture contre les États-Unis. Soit la plus grosse raclée de l'histoire de la compétition. Au match suivant, nouvelle déroute, 5-1 contre la Suède. Et pour finir, un 0-2 contre le Chili. Soit un coquet bilan de zéro victoire, trois défaites, un but marqué, 20 encaissés (-19). Une équipe a-t-elle déjà fait pire? En 2015, l'Équateur avait affiché le même bilan (zéro victoire, trois défaites), mais avait encaissé trois buts de moins (un but marqué, 17 encaissés). Et en 2007, l'Argentine, malgré une défaite 11-0 contre l'Allemagne, avait elle aussi terminé avec trois défaites, 1 but marqué et… 18 encaissés. Ce qui fait donc bien de la Thaïlande le nouveau cancre de la Coupe du monde féminine. Dur.



Brésil

Mission accomplie

Battu deux fois en quarts de finale et une fois en poules lors des trois dernières éditions de la Copa América, le Brésil, pays organisateur, s'est de nouveau assis sur le toit de l'Amérique du Sud. Une première depuis 2007. Soit une éternité pour les Brésiliens. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

Au moment où Monsieur Tobar met un terme aux six minutes d'arrêts de jeu de cette finale Brésil-Pérou (3-1), les Brésiliens peuvent avoir le sourire. Pas seulement parce qu'ils viennent de remporter leur neuvième Copa América, mais parce qu'ils se sont montrés à la hauteur de l'événement. En effet, depuis des mois, on les bassinait sur le fait qu'à chaque fois que la Copa était organisée au Brésil, la *Seleção* la gagnait. C'était arrivé en 1919, 1922, 1949 et 1989. Alors, les joueurs du Brésil ont pris leurs responsabilités, assumé cette stat et ajouté 2019 à la liste. Sans jamais trembler. Pas même en demi-finales contre le rival argentin, ni en finale face au surprenant Pérou, pourtant tombeur du Chili, double tenant du titre.

Les malédictions effacées

Mieux: sur leur route vers le triomphe du 7 juillet, les potes de Thiago Silva se sont permis le luxe de mettre un terme à deux traumatismes qui hantaient les supporters. Le premier en remportant le match d'ouverture face à la Bolivie (3-0) avec… un maillot blanc sur le dos. Pour rappel, cette couleur était considérée comme "maudite" depuis 1950, lorsque le Brésil, en blanc, s'était incliné en finale de Coupe du monde face à l'Uruguay (1-2), devant 173 850 spectateurs, au Maracanã de Rio.

Le second est bien plus récent. Mais bien plus violent. Il s'agit du célèbre Mineirazo, cette déculottée subie face à l'Allemagne en demi-finales de la Coupe du monde 2014 au stade du Mineirão (1-7). Hasard du calendrier, le Brésil est repassé par ce stade "maudit" pour disputer sa demi-finale face à l'Argentine. Sauf que cette fois-ci, tout s'est bien mieux passé pour la *Seleção*, qui n'a fait qu'une bouchée de l'*Albiceleste* (2-0), prouvant que les malédictions étaient désormais derrière eux.

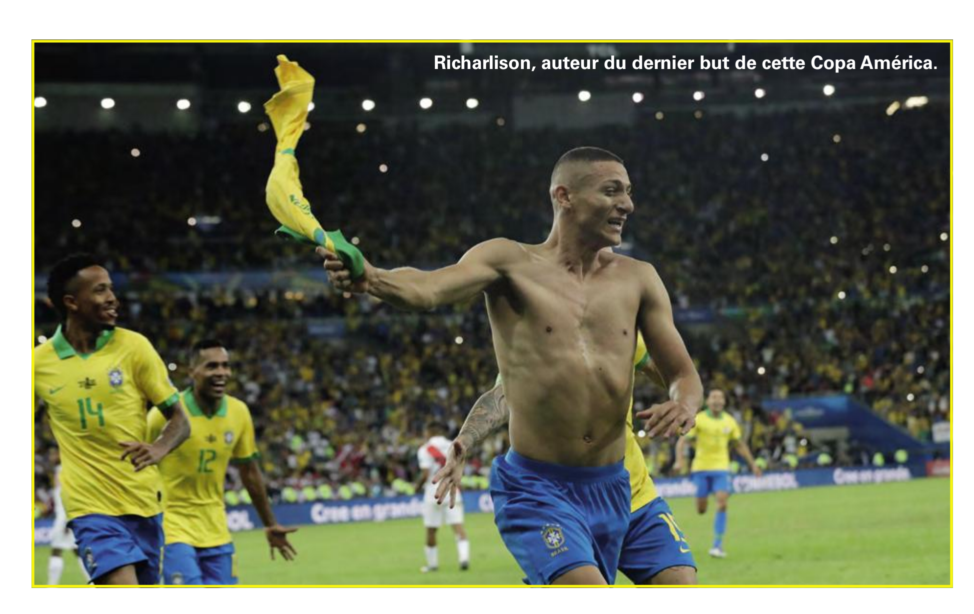
Finalement, ce match face à l'Argentine est à l'image de leur Copa América: une maîtrise totale de leur sujet, peu de failles, et un mental d'acier. Même lors de la séance de tirs au but en quarts de finale contre le Paraguay, les Brésiliens semblaient sereins, malgré la pression. Idem en finale après l'égalisation de Guerrero: le doute n'a duré que trois minutes, le temps que Gabriel Jesus ne redonne l'avantage aux siens.

No Neymar, party quand même

Et pourtant, le Brésil avait commencé sa préparation à la Copa América de la pire des manières: en perdant Neymar – blessé à la cheville – lors d'un match amical face au Qatar. Un forfait de dernière minute qui n'a finalement pas perturbé la *Seleção*, qui n'a pas eu besoin de l'attaquant du PSG pour rouler sur la Bolivie (3-0) et le Pérou en phase de groupes (5-0). En l'absence de son Ney, le Brésil a dû se trouver un nouveau leader offensif. Et si les médias brésiliens attendaient Philippe Coutinho dans ce rôle, c'est finalement Roberto Firmino, champion d'Europe avec Liverpool, Everton, le joueur de Grêmio, et surtout Gabriel Jesus qui s'en sont chargés. Remplaçant lors des deux premières rencontres de la compétition, l'attaquant de Manchester City a finalement intégré le 11 de Tite à la suite de la blessure de Richarlison. Pour ne plus jamais le lâcher.

Habitué à déployer un jeu offensif (13 buts inscrits en six matchs), le Brésil a surtout montré qu'il savait défendre. C'est bien simple, en six rencontres dans cette Copa América, la *Seleção* n'a encaissé qu'un seul but: en finale contre le Pérou, sur penalty. Ce qui signifie qu'elle n'a encaissé aucun but dans le jeu. Une performance à mettre au crédit de Casemiro, increvable dans son rôle de récupérateur, de la charnière centrale *made in* PSG Thiago Silva-Marquinhos ou encore du capitaine à la jeunesse retrouvée Dani Alves. Sans oublier le portier Alisson, qui a prouvé qu'il était peut-être devenu cette saison le meilleur gardien du monde. Le gardien de but est d'ailleurs en train de devenir le cauchemar de Leo Messi: en 2018, c'était lui le gardien de la Roma lorsque le club italien a renversé le Barça en quarts de Ligue des champions (3-0); en 2019, il était dans les bois à Anfield lorsque les *Reds* ont démoli le même Barça en demies de C1 (4-0); et lors de cette Copa, c'est à nouveau lui qui a écœuré la *Pulga* et son Argentine.

Alors, certes, ce Brésil 2019 n'est peut-être pas aussi sexy que celui qui avait roulé sur la compétition en 1997 avec Ronaldo, Denílson et Roberto Carlos. Mais le résultat est le même: à la fin, il soulève le trophée. En étant cynique, et diablement efficace. À croire que Tite s'est inspiré des recettes gagnantes d'un certain Didier Deschamps…


Richarlison, auteur du dernier but de cette Copa América.

LE PARCOURS DU BRÉSIL

PHASE DE POULES, J1:
Brésil-Bolivie **3-0**

PHASE DE POULES, J2:
Brésil-Venezuela **0-0**

PHASE DE POULES, J3:
Pérou-Brésil **0-5**

QUARTS DE FINALE:
Brésil-Paraguay **0-0** (4 tab 3)

DEMI-FINALES:
Brésil-Argentine **2-0**

FINALE:
Brésil-Pérou **3-1**

MEILLEUR BUTEUR:
Everton (3 buts)

Six choses à retenir (parmi d'autres)

Les stades vides du Brésil et le niveau de jeu inégal n'ont pas rendu cette Copa América 2019 inoubliable, mais on a eu droit à des surprises.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC



Venezuela, le renouveau

Il y a encore quelques mois, le Venezuela terminait dernier des éliminatoires de la Coupe du monde dans la zone Am. Sud. Mais le futur s'annonce plus radieux avec l'éclosion de la génération qui est allée en finale du Mondial U20 en 2017. Cet été, la *Vinotinto* a réalisé un parcours honorable en ralliant les quarts de finale. On retiendra que la bande à Salomón Rondón a réussi à tenir en échec, en poule (0-0), le futur vainqueur brésilien.



Argentine, l'éternel recommencement

Lionel Messi remportera-t-il un jour un titre majeur avec sa sélection? La question hante l'Argentine chaque été ou presque depuis la médaille d'or de Messi et les siens aux JO de 2008. Après la Coupe du monde en Russie, le quintuple Ballon d'or avait décidé de faire (encore) un break avec l'équipe nationale… avant de faire son retour neuf mois plus tard, en mars dernier. À l'instar de son prédécesseur Jorge Sampaoli, le sélectionneur Lionel Scaloni n'a jamais su trouver la bonne formule d'une équipe bourrée de joueurs évoluant dans les meilleurs clubs européens (Barça, PSG, Man City, Tottenham…) qui n'arrivent pas à jouer ensemble en équipe nationale.
Face à la Colombie, le coach a décidé de titulariser Ángel Di María et Sergio Agüero, deux symboles des maux de l'Argentine dans les compétitions passées, deux joueurs qui n'étaient pas dans les plans du sélectionneur lors des matchs de préparation. En gros, tout ce que Scaloni avait construit lors de la préparation (coucou Paulo Dybala) a volé en éclats dès le début de la compétition. L'Argentine a perdu d'entrée contre la Colombie (0-2), et Scaloni a encore changé ses plans face au Paraguay (1-1), sans plus de succès. Dos au mur, l'*Albiceleste* a finalement réussi à battre le Qatar (2-0) et s'est hissée dans le dernier carré en battant le Venezuela (2-0), avant de tomber sur plus fort qu'elle face au Brésil (0-2). Et si elle a gagné la petite finale contre le Chili, l'*Albiceleste* a vu Messi craquer en se faisant expulser à la 37e minute et en désertant la remise des médailles. Le temps presse: Leo aura 35 ans lors de la prochaine Coupe du monde.

Bolivie, le dernier de la classe

Clairement, la Bolivie est actuellement la sélection la plus faible d'Amérique du Sud. Au Brésil, elle aura servi de punching-ball à ses adversaires avec un bilan de trois défaites en trois matchs, neuf buts encaissés pour deux marqués. Et c'est logique, puisque le pays ne se donne pas les moyens de former des futurs champions, à l'inverse du Venezuela par exemple. Seulement trois joueurs – Chumacero, Haquin et Martins – jouent à l'étranger, et le reste de l'effectif évolue encore dans le faible championnat local. *Next*.



Chili, la fin d'un cycle

Le Chili est un paradoxe à lui seul: être là quand on ne l'attend pas (face à la Colombie, en quarts) et décevoir quand on le voit supérieur à son adversaire (contre le Pérou, en demies). Double tenante du titre, la *Roja* est arrivée à la Copa América au Brésil avec une équipe vieillissante: huit joueurs sur onze alignés face au Pérou avaient la trentaine, aucun n'avait moins de 25 ans. Il aura finalement manqué un gardien d'envergure en demi-finales. Justement, Claudio Bravo, l'ancien capitaine de la sélection qui s'est mis à dos le reste du vestiaire, était le grand absent de la sélection du Chili cet été. Vous avez dit regrets?





Colombie, la déception

Souvent placée, mais jamais gagnante depuis l'édition 2001 de la Copa América, la Colombie comptait sur l'expérience mondiale de son nouveau sélectionneur Carlos Queiroz pour aller au bout. Même la légende colombienne des années 1990, le gardien René Higuita, avait promis de se couper la crinière si son équipe nationale ne remportait pas la compétition, afin de prouver qu'il avait une confiance absolue en James, Falcao & co. Et le premier tour lui a donné raison: les *Cafeteros* ont remporté leurs trois matchs et démontré du panache face à l'Argentine (2-0) avec un Duván Zapata irrésistible. Las, les Colombiens étaient méconnaissables en quarts de finale et se sont fait éliminer par le Chili aux tirs au but (0-0, 5-4 t.a.b.). Maigre consolation, la Colombie est la seule équipe à ne pas avoir encaissé de but dans ce tournoi, le Brésil en ayant encaissé un en finale. En 2020, ce sont eux qui co-organiseront la compétition avec l'Argentine. Une opportunité de se défaire de leur image de *loser* magnifique. D'ici là, les cheveux de René Higuita auront repoussé.



Pérou, la surprise

Qui aurait misé sur le Pérou lors de cette Copa América? Pas les bookmakers qui hésitaient plutôt entre le Brésil, l'Uruguay, l'Argentine ou la Colombie. Pourtant, la *Blanquirroja* s'est hissée en finale de la compétition pour la première fois depuis 1975! Une demi-surprise vu que le Pérou surfe sur sa qualification pour la Coupe du monde – qui elle aussi avait été historique. Après un premier tour en demi-teinte (troisième place de son groupe) et un quart de finale remporté face à l'Uruguay aux tirs au but, le Pérou était prédestiné à se faire sortir par le Chili. Au lieu de ça, il a humilié le double tenant du titre (3-0) pour rejoindre le Brésil en finale. Cette sensation s'explique avant tout par le retour en grâce d'un homme: Paolo Guerrero. Cet été, la sélection entraînée par l'Argentin Ricardo Gareca pouvait compter sur son attaquant qui était suspendu lors de la Coupe du monde en Russie à la suite d'un contrôle positif à la cocaïne. Guerrero, c'est à la fois le buteur, le capitaine, le héros et la boussole du jeu péruvien, car il aimante les ballons en attaque. Buteur à trois reprises au Brésil, dont une fois en finale face à la *Seleção*, Guerrero est entré, avec 14 réalisations, dans le top 5 des meilleurs buteurs de l'histoire de la Copa América. Une légende.

Alors, on en retient quoi de cet Euro Espoirs?

La compétition organisée en Italie a donné de précieuses indications pour le futur: l'Espagne et l'Allemagne peuvent envisager l'avenir sereinement, la France devra grandir pour être performante aux JO 2020, la Roumanie s'offre un nouveau souffle, alors que l'Italie et surtout l'Angleterre devront digérer cet échec. PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC

Le joueur
LUCA WALDSCHMIDT

Moise Kean, Borja Mayoral, voire Moussa Dembélé étaient attendus comme les principaux artilleurs de cet Euro. Mais c'est finalement un Allemand de 23 ans, décrit comme un mec normal, vegan revendiqué, plus faux 9 que renard des surfaces, n'ayant jamais mis les pieds en coupe d'Europe, qui s'est adjugé le titre de meilleur buteur de la compétition. Avec sept buts sur les quatre premiers matchs de la *Mannschaft*, soit deux de plus que sur l'ensemble de sa saison avec Fribourg, Luca Waldschmidt a égalé le record du Suédois Marcus Berg datant de 2009. Attaquant complet, comparé par certains médias allemands à Miroslav Klose, le gaucher pourrait très prochainement toquer à la porte des grands, alors qu'il est annoncé à Leipzig ou à la Lazio. Une destination qui devrait ravir cet amateur de Vespa.



Le vainqueur
L'ESPAGNE

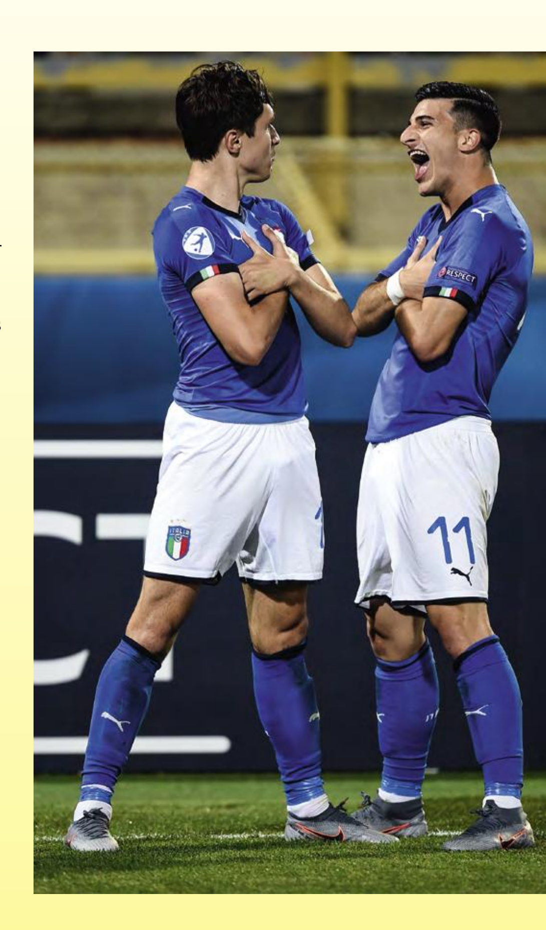
Comment repartir vers les sommets alors que le cycle glorieux de l'Espagne semblait avoir touché à sa fin? En reprenant les bases. Les Espoirs espagnols n'ont pas fait autre chose en Italie, malgré la défaite inaugurale contre le pays organisateur (1-3). Par un jeu de possession et de mouvement, comme le veut sa tradition, bonifié par une qualité de projection qu'avaient perdue les A, les gars de Luis de la Fuente ont servi une leçon de football pour écarter successivement la France en demi-finales (4-1) et l'Allemagne en finale (2-1), pour une revanche de l'Euro 2017 remporté par la *Mannschaft*. La bonne nouvelle, c'est que Fabián Ruiz, Dani Ceballos, Pablo Fornals ou Dani Olmo sont déjà prêts pour garnir le réservoir déjà bien rempli de la *Roja*.



Le match arrangé
FRANCE-ROUMANIE

C'est ce qu'on appelle "*couper les Espoirs en deux*". Et au fond, c'est la formule ultra sélective, offrant la qualification dans le dernier carré aux premiers des trois poules et au meilleur second, qui a voulu ça. Victorieux lors de leurs deux premiers matchs face à l'Angleterre et à la Croatie, et clôturant la phase de groupes, Roumains et Français savaient qu'un nul leur suffirait pour mettre ensemble le cap sur les demi-finales et les Jeux olympiques de Tokyo en 2020. Choses qu'ils ont brillamment faites avec un 0-0 des plus nuls. Et si les Roumains ont tout de même tenté de produire un semblant de jeu, les garçons de Sylvain Ripoll avaient déjà la tête à l'Espagne qui les attendait au stade suivant, où ils n'ont pas offert bien plus de spectacle. Tant pis, l'objectif est plus qu'à moitié rempli pour les Bleuets, qui retrouvent les JO après 24 ans d'absence.

L'équipe qui méritait mieux
L'ITALIE



Les petits plats étaient dans les grands pour cet Euro à domicile. Une équipe renforcée avec des stars montantes de la Serie A (Kean, Chiesa, Barella, Meret, Tonali, Mandragora, Zaniolo, Cutrone, etc.), le futur champion espagnol mis au tapis dès la première journée, le plan se déroulait à merveille. Mais les *Azzurrini* ont juste oublié d'enchaîner, se faisant surprendre par la Pologne (0-1) et n'ayant plus qu'à espérer finir meilleur second. Ce qui n'arrivera pas, malgré la victoire contre la Belgique (3-1), match duquel Nicolo Zaniolo et Moise Kean ont été écartés à la suite de leur retard à une réunion. Un échec que Luigi Di Biagio, en poste depuis 2013, a préféré assumer en démissionnant: "*Ce qui est arrivé est de notre faute, le principal responsable, c'est moi, et ensuite mon staff. Mais l'équipe a bien joué pendant trois matchs.*"



La déception
HOUSSEM AOUAR

De par son statut et son talent, il était censé prendre la baguette pour diriger la symphonie *bleuette*. Mais le milieu lyonnais n'a jamais été dans le rythme et a surtout brillé par ses échecs. À commencer par un penalty manqué contre l'Angleterre, le second du match. "*Comme Moussa avait raté, je me suis dit qu'il fallait changer*, soufflait-il. *J'ai péché aussi et j'en suis très déçu.*" La France s'en est finalement sortie sans lui, sur un coup de talon de Jean-Philippe Mateta (victoire 2-1), et s'est ensuite passée des services du Gone contre la Croatie (entré en jeu durant la dernière demi-heure) et la Roumanie. De retour dans le onze de départ contre l'Espagne, Houssem semblait perdu dans son rôle de meneur, n'arrivant pas à distiller les passes et harcelé par ses adversaires. Certainement le premier véritable accroc dans une progression jusqu'ici linéaire.

35

Giflés par l'Espagne (1-4), les Bleuets n'avaient pas subi de défaite aussi lourde lors d'un Euro Espoirs depuis celle contre l'Angleterre en quarts de finale de l'édition 1984 (1-6). Violent.

Le match fou
ANGLETERRE-ROUMANIE

"*Les buts, c'est comme le ketchup, quand ils arrivent, ils viennent tous en même temps.*" La preuve avec ce match de groupe entre Roumains et Anglais, où six buts se sont empilés dans le dernier quart d'heure, après 75 minutes d'attaques incessantes, mais stériles. Pris à la gorge par des Roumains pouvant compter sur neuf joueurs ayant déjà joué avec les A et futures sensations du tournoi, les Anglais et le gardien Dean Henderson ont craqué sur un penalty transformé par George Puşcaş. Demarai Gray et Tammy Abraham apporteront une réponse aux magiciens des Carpates, mais Ianis Hagi (fils de Gheorghe) et Florinel Coman (aucun lien avec Kingsley), par deux fois et dans le temps additionnel, feront basculer cette rencontre dans la folie (4-2) et renverront par la même occasion les *Young Lions* à la maison.

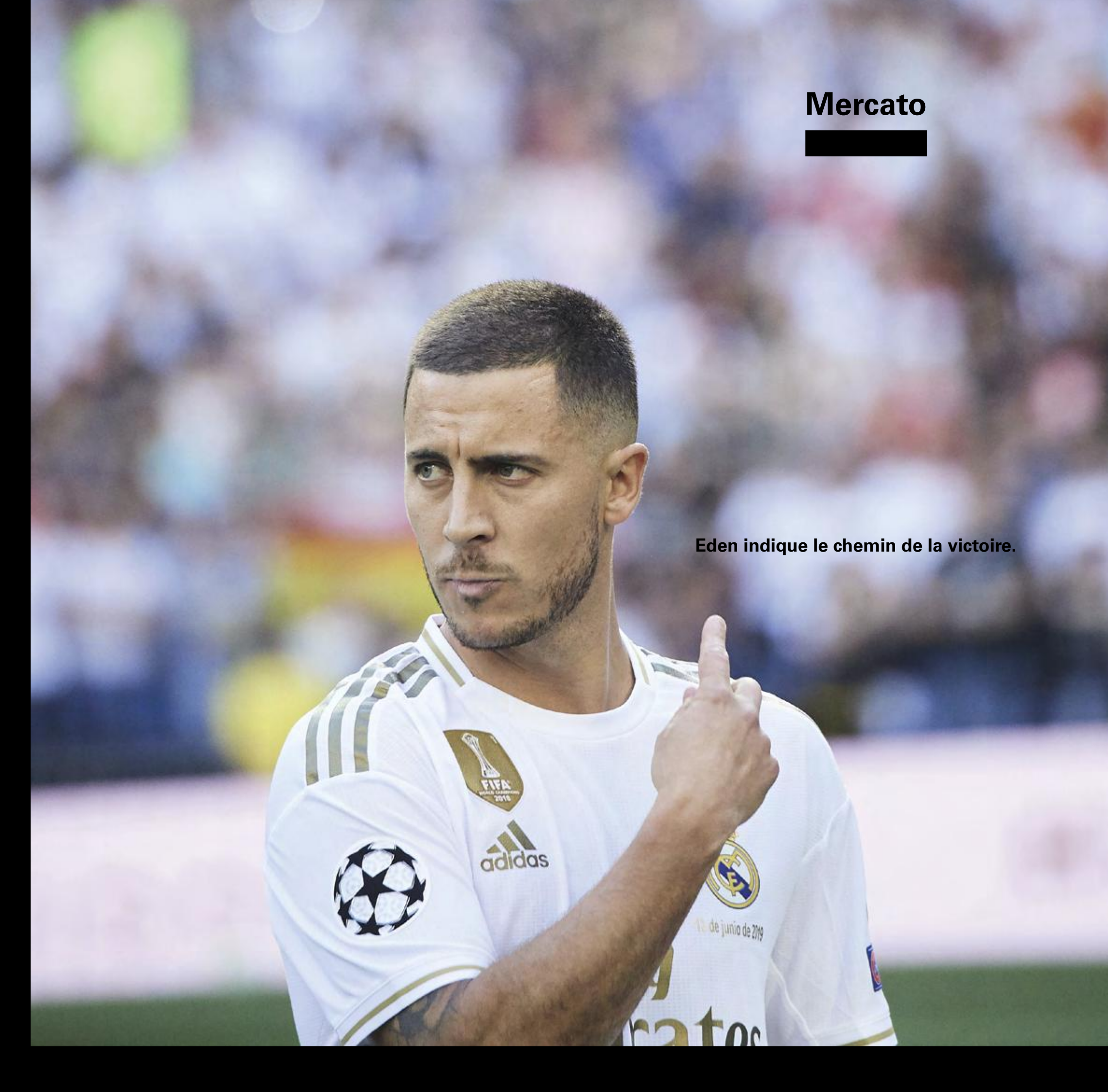


Real Madrid: Galactiques 3.0

Après une saison catastrophique à tous les niveaux, le Real Madrid doit se refaire une santé cet été. Entre les arrivées d'Eden Hazard, de Ferland Mendy et de trois autres pépites promises à un bel avenir, les dirigeants madrilènes n'ont pas perdu de temps pour satisfaire Zinédine Zidane. Et ce n'est pas terminé.

PAR CLÉMENT GAVARD ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

Ferland Mendy



Eden indique le chemin de la victoire.

Comme un air de déjà-vu. Devant une ribambelle de journalistes, Florentino Pérez pénètre dans l'une des nombreuses salles du stade Santiago-Bernabéu, suivi de près par Zinédine Zidane. Mais cette fois, le président madrilène n'est pas triste, il n'a pas les larmes aux yeux, il est même plutôt souriant et détendu. Cependant, il conserve le traditionnel ton solennel au moment de prendre la parole devant l'auditoire sur les coups de 20 heures, ce lundi 11 mars: "*Nous avons un défi gigantesque, celui d'être à la hauteur de notre histoire. Nous avons connu la gloire durant de nombreuses années, mais cette saison, nous n'avons pas eu les résultats que nous souhaitions.*" Un écho aux évènements de l'après-midi au Real Madrid: le départ de Santiago Solari, qui n'aura pas fait mieux que Julen Lopetegui, et le retour de Zidane. "*Je pense à ce que mon cœur me dit. Le président de Madrid m'a appelé, je ne pouvais pas dire non*, lâche le technicien français dès ses premiers mots. *J'ai envie de revenir, car c'est le moment. Je le fais avec beaucoup d'envie.*" Comprendre: l'ancien international français a rechargé les batteries et se sent prêt à repartir au combat.

Une saison en enfer

Avant de lancer le grand chantier de l'été, Zidane a déjà pu constater les dégâts, et c'est un doux euphémisme lorsqu'il parle de "*saison difficile*" pour le Real Madrid. Le championnat? Une troisième place et 19 points de retard sur le Barça. Du jamais-vu dans l'histoire de la Liga. Pire, les *Merengues*, qui ont battu leur record de minutes jouées sans marquer (465), ont perdu à 12 reprises en championnat, ce qui n'était pas arrivé depuis 1999. Et ce n'est pas mieux en C1, puisque les coéquipiers de Raphaël Varane ont mis fin à trois ans de règne en quittant la compétition dès les huitièmes de finale après une défaite 4-1 face à l'Ajax Amsterdam, au Santiago-Bernabéu. Il fallait remonter à 2010 et une défaite face à l'Olympique lyonnais (0-1, 1-1) pour voir le Real Madrid être éliminé avant les quarts.

Pour comprendre cette saison cauchemardesque, il faut rembobiner jusqu'à l'été 2018 et au transfert de Cristiano Ronaldo à la Juventus. Un départ ayant provoqué celui de Zidane, en désaccord avec Florentino Pérez sur la gestion de l'après-CR7. Alors que le double Z voulait apporter du sang neuf dans cette équipe vieillissante et au bout du rouleau, le président du Real Madrid, lui, ne voulait pas changer une équipe qui gagne. Une belle erreur puisque Gareth Bale – censé reprendre le rôle de Ronaldo sur et en dehors des terrains – est resté à l'infirmerie la moitié de la saison, pendant que les cadres de cette équipe semblaient tous à la ramasse physiquement et nerveusement. À l'exception de Karim Benzema qui a dégainé sa saison la plus prolifique au Real Madrid depuis 2011-2012. Résultat, Florentino Pérez est revenu sur son choix de départ, rappelant Zizou à la barre et lui offrant un cadeau attendu depuis longtemps: Eden Hazard.

> "Depuis le premier jour où j'ai commencé à taper dans un ballon dans mon jardin, quand j'avais quatre ou cinq ans, je rêve de porter ce maillot."
>
> **Eden Hazard**

Hazard, la nouvelle star

Dans les petits papiers du Real depuis plusieurs années maintenant, Hazard a donc enfin poussé la porte de la Maison-Blanche. Et si le Belge n'a toujours pas enfilé la tunique des *Merengues*, personne dans la capitale espagnole ne doute de la réussite de ce transfert estimé à 100 millions d'euros. Déjà car d'un point de vue sportif, l'ancien Lillois semble être à 28 ans au sommet de son art. À l'image de sa saison avec Chelsea, où il a facturé 16 pions et 15 passes décisives en Premier League, avant de conclure ses sept années à Londres par un doublé en finale de Ligue Europa contre Arsenal (4-1). Mais aussi d'un point de vue *storytelling*, Hazard n'ayant jamais caché son fanatisme pour Zidane – "*J'ai commencé à suivre le football*


Luka Jovic.

à cause de lui" –, ni pour le Real Madrid, comme il l'a rappelé à la chaîne officielle du club à son arrivée: "*Depuis le premier jour où j'ai commencé à taper dans un ballon dans mon jardin, quand j'avais quatre ou cinq ans, je rêve de porter ce maillot. C'est difficile de décrire ce que je ressens. Ce maillot représente beaucoup pour moi. Je suis très heureux.*"

Compagnon de route de l'international belge chez les jeunes en sélection et au LOSC, Gianni Bruno confirme l'amour de son compatriote pour *Los Blancos*: "*C'était son rêve absolu. Le summum. Il a clairement réalisé son rêve de gosse. Et je pense qu'il a choisi le bon moment pour signer là-bas. Il arrive à un âge où il a gagné en maturité et en régularité.*" Suffisant pour débarquer dans la capitale espagnole et revendiquer un rôle de star comme a pu l'être CR7? Pas vraiment, à en croire le principal intéressé, qui ne compte pas arriver en bombant le torse: "*Je ne suis pas encore un galactique, mais j'espère le devenir un jour. Tout ce que j'ai fait dans le passé sera remis à zéro. Je suis juste un très bon joueur, et voilà.*" Résultat, Hazard compte bien laisser les penaltys à son capitaine Sergio Ramos et le numéro 10 à Luka Modrić: "*J'ai eu la chance de parler avec Modrić à travers Kovačić. Je lui ai demandé en plaisantant de me laisser le numéro 10, mais il m'a répondu que non,* a raconté Eden en conférence de presse. *Je vais donc devoir prendre un autre numéro.*" Une attitude qui ne surprend pas du tout Gianni Bruno: "*C'est une question d'éducation. Lui et sa famille sont des gens très humbles. Mais je pense que petit à petit, comme il l'a fait à Chelsea, il prendra plus de place et de responsabilités. Et il prendra le numéro 10 et tirera les penaltys. Mais il fait les choses dans le bon sens et au bon moment.*"


Rodrygo.

"Je suis venu dans un club où il y a beaucoup d'excellents joueurs dont je peux apprendre énormément."

Luka Jovic

GARETH BALE ET LE GOLF

Si le divorce semble acté entre Gareth Bale et Zinédine Zidane, le Gallois ne compte pas forcément quitter Madrid cet été. Il l'aurait d'ailleurs fait comprendre à ses coéquipiers dans l'intimité du vestiaire dans des propos relayés par Radioestadio: "*Il me reste trois ans de contrat. S'ils veulent que je parte, alors ils devront me payer 17 millions d'euros par saison. Sinon, je resterai ici. Et si je dois jouer au golf, je le ferai.*" Gareth Bale de golf.

L'heure des Galactiques 3.0

Pourtant, l'international belge va rapidement devoir prendre ses responsabilités et s'imposer comme un leader technique dans le groupe madrilène. Car les dirigeants du Real Madrid ne pouvaient pas se contenter

d'une seule arrivée – si majeure soit-elle – pour changer le visage d'une équipe à la recherche d'un nouveau souffle. Ainsi, les arrivées d'Éder Militão (21 ans), Rodrygo Goes (18 ans) – deux pépites brésiliennes signées depuis plusieurs mois déjà –, Ferland Mendy (24 ans) ou encore Takefusa Kubo (18 ans) s'inscrivent toutes dans ce nouveau projet. Mais chacun de ces joueurs, à commencer par le latéral gauche lyonnais, va devoir gagner sa place sur le terrain, voire même dans le groupe. Ils vont tous découvrir la vie, les enjeux et les ambitions d'un club avec une telle dimension, et Jović, pesant 27 pions et 7 passes décisives avec l'Eintracht Francfort la saison passée, n'avait d'ailleurs pas dit autre chose lors de sa conférence de présentation: "*Je dois encore beaucoup apprendre, je suis venu dans un club où il y a beaucoup d'excellents joueurs dont je peux apprendre énormément. Je vais seulement essayer de m'améliorer*." Cette fois-ci, Zidane va également devoir façonner et faire progresser des jeunes joueurs prometteurs n'apportant pas nécessairement des garanties au plus haut niveau.

Le technicien français pourra au moins se réjouir d'avoir vu le club s'activer très tôt sur le marché cet été. Puis, Zizou a sans aucun doute été mis au parfum de cette nouvelle stratégie présidentielle pour lancer l'ère des Galactiques 3.0: miser davantage sur des pépites à fort potentiel, plutôt que sur une série de noms ronflants. "*Nous vivons des jours passionnants dans la construction d'une nouvelle ère*, s'est réjoui Florentino Pérez lors de la présentation de Mendy. *Nous voulons améliorer la qualité de l'effectif. Nous incorporons de grands joueurs qui provoqueront des émotions intenses à tous ceux qui aiment le club*."

Résultat, le Real Madrid a déjà battu son record de dépenses – 253 millions d'euros à l'été 2009 – en sortant le chéquier pour atteindre 303 millions d'euros claqués pour s'offrir Hazard et quatre jeunots. Mais il reste des sous dans les caisses, et les *Merengues* n'ont pas terminé leurs emplettes. Une star et quatre pépites en devenir ne suffiront pas à rassasier les supporters madrilènes après une saison catastrophique sans trophées. Les *socios* l'ont bien fait comprendre aux dirigeants, le 13 juin, en scandant le nom de Kylian Mbappé lors de la présentation d'Hazard au Santiago-Bernabéu. L'opération s'annonce très difficile, mais un autre international français comme Paul Pogba, à un poste certes différent, pourrait aussi satisfaire les fans. Et permettre au club d'envoyer un message clair: le Real Madrid est déjà de retour.

■ PROPOS DE GIANNI BRUNO RECUEILLIS PAR SO

"Nous voulons améliorer la qualité de l'effectif. Nous incorporons de grands joueurs qui provoqueront des émotions intenses à tous ceux qui aiment le club."

Florentino Pérez

LE MILLIARD, LE MILLIARD, LE MILLIARD!

Le mercato madrilène ne sera pas réussi sans quelques belles ventes. En effet, le Real Madrid s'est fixé un objectif selon les médias espagnols: atteindre le milliard d'euros de vente sous la présidence de Florentino Pérez, le total s'élevant pour l'instant à 815 millions d'euros. Si les dirigeants ont déjà encaissé 125 patates pour les ventes de Marcos Llorente (Atlético), Mateo Kovacic (Chelsea), Théo Hernandez (AC Milan) et Raúl de Tomás (Benfica), ils comptent encore se séparer de plusieurs éléments cet été. Au menu: Gareth Bale, Isco, James Rodríguez, Dani Ceballos ou encore Keylor Navas.



Le roi Karim.

Les 10 dossiers chauds du mercato

Eden Hazard, Frenkie de Jong, Benjamin Pavard, Lucas Hernandez, Luka Jovic, João Félix, Adrien Rabiot, Tanguy Ndombélé… Alors que le marché des transferts ouvre à peine ses portes, eux ont déjà dit au revoir à leur ancien employeur pour signer dans un nouveau club. Mais de grosses affaires concernant de grands noms vont encore faire plus de bruit, et les négociations qui ont commencé risquent d'être serrées. Focus sur ces dix mouvements dingues qui vont animer l'été. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

TROIS DOSSIERS CLOS



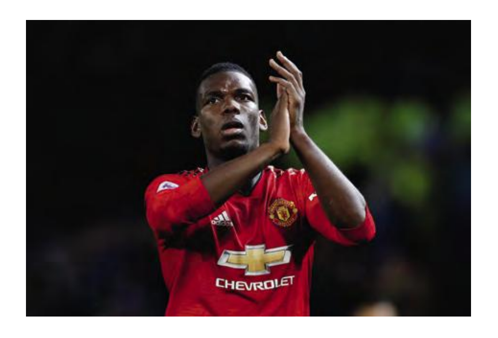
Le plus attendu MATTHIJS DE LIGT

Lieu de décollage: Ajax Amsterdam

Atterrissage prévu… à la Juventus, au Paris Saint-Germain ou à Barcelone.

Rarement un défenseur central aussi jeune aura fait tourner autant de têtes. C'est qu'à 19 ans, Matthijs de Ligt sort d'une saison exceptionnelle avec l'Ajax Amsterdam. Demi-finaliste de Ligue des champions, solide dans les duels et hyper propre techniquement, l'international fait rêver les grands d'Europe. Barcelone, qui a déjà recruté son ancien partenaire Frenkie de Jong, s'est rapidement positionné, mais a aussi vite été écarté de la course. Un moment en pole position, le PSG ne lui a visiblement pas offert un salaire suffisant (vingt millions d'euros annuels auraient été demandés) et a finalement laissé la Juventus le doubler. Laquelle a encore peur de voir de nouveaux concurrents s'inviter dans son rétroviseur… Faites-le signer, dépêchez!

Le grand gagnant du deal: Maurizio Sarri. À peine arrivé, le nouvel entraîneur de la Juve devrait pouvoir compter sur le "*futur meilleur défenseur de la planète*".



Le plus médiatique PAUL POGBA

Lieu de décollage: Manchester United

Atterrissage prévu… à la Juventus ou au Real Madrid.

Il l'a dit, et est prêt à le répéter: Paul Pogba exige "*un nouveau challenge ailleurs*", dès maintenant. Qui du Real Madrid, où Zinédine Zidane fait des pieds et des mains pour l'attirer, ou de la Juventus, qui aurait la préférence du milieu, répondra à son caprice? Difficile à dire, tant le dossier apparaît complexe. On parle là d'un transfert dépassant les 100 millions d'euros, et d'un salaire de 17 millions. Que ce soit au sein de la Vieille Dame ou chez les *Merengues*, personne ne touche pour l'instant autant. Hormis Cristiano Ronaldo, évidemment. Tu partages le gâteau, Cri-Cri?

Le grand gagnant du deal: Mino Raiola, son agent. Comme d'habitude.



Le plus long NICOLAS PÉPÉ

Lieu de décollage: Lille

Atterrissage prévu… au Paris Saint-Germain, à l'Inter, à Liverpool ou au Bayern Munich.

Personne ne saura rien de la destination de Nicolas Pépé avant que la Coupe d'Afrique des nations ne soit terminée. Mais comme toujours, des indices brassent l'air çà et là. Ainsi, l'Inter serait favorite depuis que le Liverpool du binôme Mohamed Salah-Sadio Mané et le Bayern Munich auraient lâché l'affaire. En attendant, sûrement, une offre concrète du Paris Saint-Germain… Ce qui est toutefois sûr et certain, c'est que l'Ivoirien va s'en aller pour environ 80 millions d'euros. Et c'est déjà pas mal.

Le grand gagnant du deal: Mémé, qui va pouvoir découvrir un autre pays.



YAYA TOURÉ

La fin de carrière en douceur. Après avoir tout gagné à Barcelone et Manchester City, Yaya Touré, 36 ans, prend l'autoroute de la retraite avec une signature au Qingdao Huanghai, en D2 chinoise.



JULIEN FAUBERT

Oui, une carrière de footballeur peut vriller au n'importe quoi. Celle de Julien Faubert, qui a connu son apogée au Real Madrid, va donc se poursuivre en National 2, à Fréjus-Saint-Raphaël. Et pourquoi pas?



ANTHONY LIMBOMBE

Il est le joueur le plus cher jamais acheté par Nantes (10 millions d'euros à l'été 2018). Un an et quinze titularisations plus tard, Anthony Limbombe file au Standard de Liège où il est prêté avec une option d'achat de sept millions. Une vraie affaire.





Le plus dingue/irréaliste
NEYMAR

Lieu de décollage: Paris Saint-Germain

Atterrissage prévu… à Barcelone, au Real Madrid ou à l'infirmerie.

Une clause libératoire de 222 millions d'euros explosée. Des pions, un *penaltygate* avec Edinson Cavani et des blessures. Des titres nationaux, mais pas un seul quart de finale de Ligue des champions. Des insultes à un supporter, des mots doux aux arbitres, des suspensions, des accusations d'agression sexuelle, une Copa América loupée. Un mal-être parisien, un manque catalan. Des énormes rumeurs de transfert, de retour au Barça, de signature chez l'ennemi madrilène. Une opération estimée entre 200 à 300 millions, des échanges évoqués avec Ousmane Dembélé, Philippe Coutinho ou Ivan Rakitic. Un salaire imposant, que le principal intéressé serait disposé à baisser. Bref, un immense bordel pour une gigantesque folie.

Le grand gagnant du deal: Les agents, devenus multimillionnaires en moins de deux ans.

Le plus préparé
FEDERICO CHIESA

Lieu de décollage: Fiorentina

Atterrissage prévu… à l'Inter ou à la Juventus

C'est un véritable derby d'Italie qui s'est ouvert pour le joueur italien le plus prometteur de sa génération. Federico Chiesa, fils d'Enrico, pépite de la Fiorentina, ne devrait pas s'éterniser à la Fiorentina. Et ce sont a priori l'Inter et la Juventus qui vont se le disputer. Antonio Conte le verrait parfaitement dans sa nouvelle Inter, tandis que Maurizio Sarri l'imagine déjà dialoguer sur le terrain avec Cristiano Ronaldo. Néanmoins, le propriétaire du club, Rocco Commisso, a refroidi tout le monde début juillet: "*Je ne le vends même pas à 100 millions. Je l'ai vu jouer et il a fait des choses extraordinaires, c'est notre fierté.* (...) *Nous n'avons pas besoin d'argent et il n'y a pas de clause libératoire*." Un joli coup de bluff pour faire monter les enchères?

Le grand gagnant du deal: La *Nazionale* qui, dans tous les cas, a trouvé son nouveau leader technique.





Le plus contre-nature
KALIDOU KOULIBALY

Lieu de décollage: Naples

Atterrissage prévu… à Manchester City, au Real Madrid ou au Paris Saint-Germain.

Chaque été, c'est la même histoire. Kalidou Koulibaly sort d'un exercice plein, Kalidou Koulibaly a encore fait augmenter sa cote, Kalidou Koulibaly est demandé par les meilleurs techniciens de la planète, et Kalidou Koulibaly doit calmer tout le monde. "*J'aime Naples et j'y suis heureux*, a ainsi dû rappeler le défenseur. *Naples est une ville qui aime les gens, il y a énormément d'affection, ça me rappelle l'Afrique. Mes voisins me traitent comme si j'étais leur fils, et depuis que je suis arrivé ici, je suis devenu un autre homme. Mon fils est né ici et c'est très important pour moi*." D'autant qu'avec la signature de Manolas, le Sénégalais pourrait enfin avoir trouvé son binôme idéal.

Le grand gagnant du deal: Les attaquants de Serie A.

Le plus négocié
MAURO ICARDI

Lieu de décollage: Inter

Atterrissage prévu… à Naples, à Manchester United, à la Roma, à la Juventus ou au PSG.

Allez hop, du vent. Après de nombreuses années de buts – malgré une dernière saison en demi-teinte – et de conflits, l'Inter va dire au revoir à Mauro Icardi. Un attaquant de classe mondiale s'apprête donc à être lâché dans la nature, mais son comportement sauvage (et sa femme-agent Wanda Nara) en effraie plus d'un. Il faut dire que la bestiole est difficile à dresser, et que son imprévisibilité augmente le risque de morsure. Cependant, les prétendants de Serie A ou d'ailleurs ne manquent pas. Feuilleton explosif à prévoir.

Le grand gagnant du deal: L'Argentine. Qui sait, l'avant-centre de 26 ans se calmera peut-être dans son nouveau club, et l'*Albiceleste* pourra enfin lui donner une vraie chance de s'imposer en sélection.



Le plus discret
SERGEJ MILINKOVIC-SAVIC

Lieu de décollage: Lazio

Atterrissage prévu… au Paris Saint-Germain ou à la Juventus.

"*Il n'y a rien à dire, parce qu'il n'y a aucune discussion. Nous n'avons pas de pression pour le vendre. Ce ne sont que des rumeurs de journaux.*" Ça, c'est pour la version officielle tenue par le directeur sportif de la Lazio, Igli Tare. En coulisses, une porte de sortie serait pourtant bien ouverte pour Sergej Milinkovic-Savic. La Juventus en rêve, mais les Romains ne sont pas chauds à l'idée de renforcer un ennemi. Le PSG veut mettre 70 millions, mais l'interlocuteur en veut 100… Alors, qui pour débloquer tout ça?

Le grand gagnant du deal: Layvin Kurzawa, qui pourrait faire le chemin inverse et se plaire en Italie.



Le plus évident
LEROY SANÉ

Lieu de décollage: Manchester City

Atterrissage prévu… au Bayern Munich.

Il est le successeur désigné. Celui qui est censé remplacer poste pour poste Franck Ribéry au Bayern. Francky, lui-même, a passé le message aux dirigeants bavarois: "*Sané serait un joueur qui ferait avancer le Bayern. Il a d'excellentes qualités, il peut jouer à droite et à gauche. Je suis curieux de voir s'il décidera de rejoindre Munich, comme le veut le club.*" Pour le jeune Allemand, qui a absolument tout gagné lors des trois dernières saisons à Manchester City, avec des stats assez dingues: 42 buts et 42 passes décisives. Formé à Schalke, il pourrait donc faire son retour en Allemagne, chez le *Rekordmeister*. À moins que le Barça ne vienne s'insérer dans le dossier?

Le grand gagnant du deal: Robert Lewandowski, qui va recevoir encore plus de caviars qu'avant.



Le plus compliqué
GARETH BALE

Lieu de décollage: Real Madrid

Atterrissage prévu… à Manchester United, au Bayern Munich, à l'Inter ou au golf.

Il coûte cher. Très cher. Le Real Madrid veut vite s'en débarrasser. Très vite. Sauf que le Gallois a son caractère. Un gros caractère. Alors, pas la peine de lui parler d'échange contre Pogba. Ou de prêt. Pour aller où, d'abord? Et avec quelle fiche de paye? Gareth Bale a prévenu: son prochain club, il y réfléchira quand il voudra, et personne d'autre que lui ne le choisira. "*S'ils veulent que je parte, alors ils devront me payer 17 millions d'euros par saison. Sinon, je resterai ici. Et si je dois jouer au golf, je le ferai*", aurait-il menacé. Enfin un gars qui respecte son contrat.

Le grand gagnant du deal: Vinícius Júnior ou Marco Asensio. Un concurrent de moins, c'est toujours ça de pris.

TROIS DOSSIERS À SUIVRE



SANDRO TONALI

Il a les cheveux longs, comme Pirlo. Il est milieu de terrain, comme Pirlo. Il joue à Brescia, comme Pirlo à ses débuts. Il est peut-être la future star du football italien. La Juve, la Roma et même le PSG, qui se verrait bien refaire un coup à la Verratti, sont sur le coup.



ROMELU LUKAKU

Il a d'ores et déjà affirmé que son été allait être "*agité*". Il a émis le souhait de jouer en Italie, et l'Inter a besoin de quelqu'un pour remplacer Romelu Lukaku. Bah alors, qu'est-ce qu'on attend?



ADIL RAMI

Contrat rompu pour faute grave. En allant voir ce qu'il se passait ailleurs sans avoir eu l'accord de sa moitié, Adil Rami a vu Pamela Anderson le licencier sans indemnité. Une décision que la responsable a officialisée sur les réseaux sociaux, comme un vrai club pro.


BVB
My Kebab

Avoir le Sancho

Il a éconduit Pep Guardiola et tourné le dos à la Premier League. À même pas 20 ans, Jadon Sancho met le feu sous les couleurs du Borussia Dortmund et a prouvé qu'un autre destin était possible pour les jeunes footballeurs anglais.

PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC

"*Il n'a pas voulu relever ce challenge.*" Il y a quelques semaines, en conférence de presse, Pep Guardiola la jouait cool et détendu. "*C'est parfait, il est en train de briller, bravo à lui.*" Mais au fond, l'un des meilleurs techniciens au monde l'a toujours en travers de la gorge, car un gamin de 17 ans lui a dit "*no*" à l'été 2017. Ce gosse, c'est Jadon Sancho, membre de l'académie de Manchester City pendant deux saisons, et qui, plutôt que de cirer le banc du cador de Premier League et d'attendre son heure, a décidé d'aller voir dans la Ruhr si l'herbe y était plus verte. Coup gagnant: à 19 ans, le natif de Londres est désormais titulaire au Borussia Dortmund, a terminé meilleur passeur de Bundesliga, a joué la Ligue des champions et a intégré l'équipe d'Angleterre.

"Il va falloir que tu fasses des sacrifices"

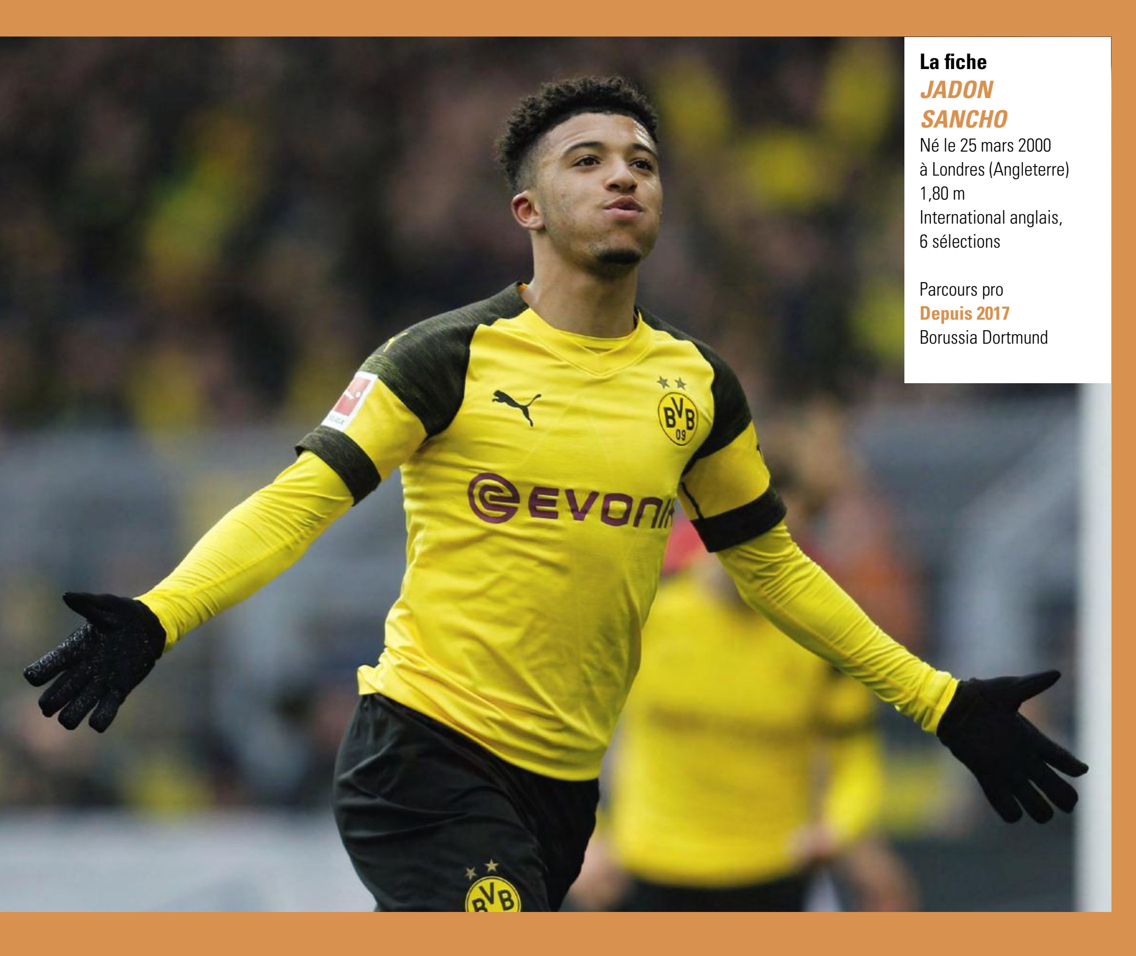
Le phénomène Sancho prend forme à Kennington, au sud de la capitale britannique. Sur place, de nombreux terrains où s'exprimait le prodige ont fermé, faute d'entretien. Des surfaces dures, où il était interdit de tacler. "*J'étais habitué à jouer avec des plus grands*", se souvient le prodige. Une adversité qui construit son style: dribbles, petits espaces, mouvement et évitement. Son profil attire les regards des recruteurs de Watford, qui lui proposent d'évoluer dans le nord de Londres alors qu'il n'a pas sept ans. Son entourage le met face à ses responsabilités: "*Les gens autour de moi ont dit:* 'Si tu es vraiment sérieux par rapport au football, il va falloir que tu fasses des sacrifices.' *Alors j'ai commencé à faire ces sacrifices: couper les ponts avec certains amis, laisser ma famille derrière...*" Ses parents affrontent plusieurs fois par semaine les embouteillages londoniens pour traverser la ville du sud au nord. Jusqu'à ce que Watford l'intègre à un programme scolaire pour qu'il réside la semaine à Harefield, l'académie des *Hornets*.

"*On a des centres de développement dans et autour de Londres, via lesquels on détecte des footballeurs de rue comme Jadon, des joueurs hors du football organisé*", explique Dave Godbley, dans un reportage TV sur la nouvelle star. "*Quand il a débarqué, les gens ont rapidement compris:* 'On tient un gamin spécial, un wonderboy.' *Très rapidement, il a été admis aux entraînements de notre académie, avec des gamins plus vieux de deux ans.*" Entraîneur des U13, Louis Lancaster se souvient du premier contact visuel: "*Durant un stage estival, où toutes les catégories d'âge étaient mélangées, il faisait des choses qu'il n'était pas censé pouvoir faire...*" Du moins, s'il avait été un joueur lambda. "*Quand un gamin est surclassé d'une catégorie, on attend de lui qu'il soit bon, voire décisif. Quand on surclasse un gamin de deux catégories, on attend de lui qu'il 'survive' au milieu des plus grands. Jadon, lui, il se baladait grâce à sa technique.*"

> "Durant un stage estival, où toutes les catégories d'âge étaient mélangées, il faisait des choses qu'il n'était pas censé pouvoir faire..." LOUIS LANCASTER

Dortmund, l'envie d'ailleurs

À l'époque, ce n'est pas sur les pelouses, mais en dehors que Sancho souffre. "*Avant, j'étais toujours avec ma mère. Les premières années* (à Harefield, N.D.L.R.) *étaient*



La fiche
JADON SANCHO
Né le 25 mars 2000
à Londres (Angleterre)
1,80 m
International anglais,
6 sélections

Parcours pro
Depuis 2017
Borussia Dortmund

“Le championnat allemand est très dur, plus physique que je ne le pensais, cela m’a poussé à jouer encore plus vite.” JADON SANCHO

très dures. Quand j’ai grandi, les gens ont commencé à me dire: ‘C’est ça ou retourner chez toi.’ *J’ai toujours aimé le football, donc j’ai choisi l’option difficile*.” Pas étonnant de le voir rallier le nord de l’Angleterre quand Manchester City, profitant du Under the Elite Player Performance Plan (EPPP), recrute le prodige contre une indemnité dérisoire de 60 000 livres plus bonus. Selon Micciche, aujourd’hui à l’académie d’Arsenal, le jeune dribbleur passe un nouveau cap grâce à ce changement d’univers. “*Cela a décuplé sa confiance, c’est devenu très compliqué de défendre sur lui.*” Mais briller chez les jeunes n’offre pas un accès direct aux pelouses de Premier League, comme en convient Steve Cooper, sélectionneur de Sancho pendant l’Euro et le Mondial U17 en 2017. “*C’est compliqué pour un entraîneur de l’élite anglaise de lancer un jeune, même un talent comme Jadon, car une série de mauvais résultats peut amener à un renvoi.*” D’où cette décision, à la fin du mercato 2017, de rejoindre le Borussia Dortmund contre un chèque de 10 millions d’euros, bonus compris.

“*Pourquoi Dortmund? Ils ont foi dans les jeunes joueurs*”, assume simplement le gamin, qui répète à l’envie être “*reconnaissant d’avoir l’opportunité de jouer dans un superbe stade et devant de superbes fans*”. L’adaptation en Allemagne nécessite de renoncer à la fin du Mondial U17, car “*son club comptait sur lui en équipe première de suite*”, souligne Steve Cooper. Louis Lancester n’est pas spécialement étonné par le plan de carrière: “*Je m’attendais à le voir partir, car lui et son entourage estimaient qu’il méritait du temps de jeu en équipe première. Son choix de quitter Watford pour Manchester City, c’était déjà le signe d’une capacité à opérer des choix forts.*” En Allemagne, dans une ville dont il apprécie le calme – “*cela me laisse du temps pour lire des livres*” –, Jadon Sancho vit avec son paternel Sean. “*Je suis à l’aise à l’étranger parce que depuis tout jeune, je suis habitué à être loin de chez moi.*” La glace a été brisée depuis bien longtemps, même si le prodige ne veut pas minimiser la difficulté de l’adaptation en Bundesliga: “*Ma première prise de balle, j’ai fini éjecté en tribunes, c’était la honte. Le championnat allemand est très dur, plus physique que je ne le pensais, cela m’a poussé à jouer encore plus vite.*”

Ronaldinho, Sterling et football de rue

En deux saisons, celui qui admirait Ronaldinho enfant, mais prend aujourd’hui Raheem Sterling et Marco Reus pour modèles, est devenu un titulaire indiscutable en Allemagne. Et l’un des joueurs les plus prometteurs de la planète football. “*La mentalité disciplinée qui prévaut en Allemagne et l’apprentissage de la langue, ce sont des éléments qui accélèrent sa progression*”, analyse a posteriori Dan Micciche, admiratif. “*En plus, il est titulaire, notamment dans les gros matchs, cela lui donne plus de responsabilités. On ne sait jamais comment va réagir un gamin une fois lancé devant 40 000 personnes, lui n’a aucun souci. Cela montre de la maturité et du tempérament.*” Comme sa capacité à faire le job au poste de milieu offensif droit, “*alors qu’il est meilleur à gauche, où on l’a toujours fait jouer, pour qu’il puisse repiquer dans l’axe et frapper du droit*”. Mais comme le dit Steve Cooper, “*le Jadon Sancho d’aujourd’hui n’est pas différent du joueur qu’il était à 15 ans, un dribbleur sans peur qui cherche avant tout à faire des différences*”. Un footballeur façonné dans la rue et qui l’assume: “*Le football de rue ne me quittera jamais, j’ai grandi avec. Ce que je fais aujourd’hui, je l’ai toujours fait. Mon jeu est guidé par le plaisir, même si je le fais sérieusement.*”

Or, le prodige n’a pas fini de grandir. Dan Micciche voit en lui “*un potentiel Neymar*

> “Son parcours ouvre une brèche. Désormais, tous les joueurs anglais considèrent l’option de partir à l’étranger.”
>
> Steve Cooper

anglais, un joueur qui fait rêver les enfants, l’un des meilleurs joueurs du monde dans les cinq ans”. À condition d’atténuer ses faiblesses, notamment dans les duels et le replacement défensif, et “*développer ses super pouvoirs, comme sa capacité de dribble*”, affirme Lancaster. Plus terre à terre, Micciche parle d’un travail individuel, notamment sur les coups de pied arrêtés: “*Cela se travaille seul, ce que font Ronaldo et Messi. Depuis Beckham, il y a clairement carence sur ce profil en sélection anglaise.*” Steve Cooper, lui, espère surtout que son ancien protégé va prendre le temps de confirmer: “*Il y a eu énormément de changements dans sa vie en peu de temps, il est encore jeune, il faut qu’il prenne le temps de grandir tranquillement avec le Borussia Dortmund.*” Mais plus que la trajectoire personnelle du gamin, c’est son impact sur l’ensemble du football anglais que le sélectionneur des U17 anglais voit en très grandes lettres. “*Son parcours ouvre une brèche. Désormais, tous les joueurs anglais considèrent l’option de partir à l’étranger. Pour l’équipe nationale, cela peut être une source de progression importante. Le réel espoir, c’est que les clubs de Premier League prennent le risque de lancer des jeunes de leur académie.*” Il aura fallu que le plus grand talent s’en aille pour que les consciences s’éveillent.

■ PROPOS DE DAN MICCICHE, LOUIS LANCASTER ET STEVE COOPER RECUEILLIS PAR NJ, CEUX DE DAVE GODBLEY EXTRAITS D’UN REPORTAGE DE L’ÉMISSION DW KICK OFF, ET CEUX DE JADON SANCHO EXTRAITS D’INTERVIEWS DANS THE TELEGRAPH, ESPN ET POUR LA CHAÎNE DU BORUSSIA DORTMUND.



LA PROGRESSION ÉCLAIR

Depuis son départ de Manchester City à l’été 2017, Jadon Sancho a changé de dimension. Après une première saison d’adaptation en Allemagne (12 apparitions, 7 titularisations, 1 but, 4 passes décisives), l’Anglais a affolé les compteurs en 2018-2019: 11 buts et 14 passes décisives en Bundesliga, sept apparitions en Ligue des champions et six sélections avec les A anglais. Le sélectionneur anglais Gareth Southgate ne tarit pas d’éloges: “*Sa décision d’aller en Allemagne en dit long sur sa personnalité.*”



CENTRE DE FORMATION

Bastia le réveil corsé

Peu de moyens financiers, pas d'infrastructure propre, de moins en moins de jeunes du cru, plus d'équipe professionnelle ni de centre de formation agréé… Depuis la descente du club dans les limbes du football amateur, l'Académie du Sporting Club bastiais tente de se réinventer. Et malgré ces difficultés, la renaissance et les résultats suivent une bonne trajectoire. Miraculeux?

PAR FLORIAN CADU, À BASTIA. PHOTOS: OLIVIER LABAN-MATTEI



5 TERRAINS EXTÉRIEURS, DONT 4 SYNTHÉTIQUES.

UNE VINGTAINE D'ÉTUDIANTS LOGÉS PAR LE CLUB.

UNE VINGTAINE D'ÉDUCATEURS.

ENVIRON 250 JEUNES LICENCIÉS DANS L'ACADÉMIE.

PRÈS DE 100% DES LICENCIÉS SORTENT DE L'ACADÉMIE AVEC UN DIPLÔME EN POCHE.

9 ÉQUIPES.

1 ÉCOLE DE FOOT FÉMININE LANCÉE À PARTIR DE LA SAISON 2019-2020.

Sous un soleil éclatant et dans une chaleur étouffante, Yves Frangini fulmine sur le terrain d'entraînement de Furiani. Seuls les faiblards "*On change*" d'un de ses poulains, utiles pour donner le rythme aux étirements post-effort, tiennent tête aux sévères mots de l'éducateur. "*Les gars, il faut que vous compreniez une chose*, amorce-t-il, d'une voix calme trahissant sa colère. *Il y a des moments où l'on peut se permettre de souffler, et d'autres non. Ce que j'ai vu cet après-midi, c'est inadmissible*." Est-ce le magnifique temps qui rend ses joueurs moins concentrés qu'à l'accoutumée? Est-ce le bleu de la mer en contre-bas de la pelouse qui les fait lever le pied? Ou est-ce simplement leur saison pleine qui vient à bout de leurs organismes? Toujours est-il qu'en ce mois de juin, les U15 du Sporting Club bastiais ne sont pas encore en vacances, contrairement aux autres de l'Île de Beauté ou du continent. Ils ont même une dernière échéance primordiale à venir: le "*tournoi très important*" de Monteux, où il est imposé de se rendre "*en mode guerrier, pas en sénateur*" selon Yves Frangini et où chaque titulaire en puissance "*restera sur la touche*" dès la première contre-performance observée. Finalement, les Corses seront éliminés en quarts de finale par la *team* locale. Un résultat en deçà des espérances, pour une entité habituée aux victoires en 2018-2019.

Perte de l'agrément

En effet, la saison qui vient de s'écouler a été fructueuse chez les jeunes. Au niveau national, que les U17 vont découvrir à la rentrée grâce à leur première place régionale, les U19 se sont maintenus. Pour les autres catégories, chaque bande a terminé son championnat dans le top 4 (avec un deuxième titre de champion pour les U16 et une Coupe de Corse remportée en U14, deux trophées également gagnés par les U13). Des prestations remarquables, et presque inattendues au regard du contexte bastiais. Stéphane Guilleman, ancien formateur historique et revenu aux sources pour être le prochain entraîneur des 17 ans nationaux, parle même de "*miracles*".

Il faut dire que depuis 2017 et la relégation administrative du club dans les méandres du foot amateur – en National 3, soit la cinquième division –, alors qu'il évoluait en Ligue 1, les fondations de la structure peinent à supporter le fragile ensemble. Auparavant 25e au classement hexagonal, le centre de formation a perdu son agrément et a officiellement disparu. Les futures pépites et talents corses ont filé chez les voisins d'Ajaccio ou ont traversé la mer Méditerranée, et l'Académie s'est retrouvée… quasiment à poil. "*Après le dépôt de bilan, il nous restait quatre joueurs*

> **"Après le dépôt de bilan, il nous restait quatre joueurs en U19, zéro en U17. En pré-formation, on en comptait douze."**
> Julien Banghala



TROIS CURIOSITÉS SUR L'ACADÉMIE

1. L'ancien bâtiment accueillant les futurs pros, qui jouxte le stade Armand-Cesari de Furiani et sur lequel est toujours inscrit "Centre de formation", est aujourd'hui vide et complètement déserté. Et l'entité n'a aucun espoir de le récupérer.

2. Les horaires d'entraînement des jeunes sont au maximum synchronisés sur ceux de l'équipe première, afin de pouvoir faire monter les meilleurs durant les séances.

3. Fini les chants corses le lundi soir. Depuis la relégation du Sporting, les membres de la formation ont droit… à des randonnées nature souvent réalisées lors des préparations.

en U19, zéro en U17. En pré-formation, on en comptait douze", liste Julien Banghala, le responsable de la formation de 31 ans. C'est dire comme le ballon était dégonflé, dans la capitale foot de la Corse.

Sacrifices personnels et horaires aménagés

Mais justement: à Bastia, la passion ne meurt jamais vraiment. En même temps que l'équipe première, qui a mis deux années pour se remettre dans le sens de la marche afin de monter en quatrième division, la formation du SCB se relève comme elle peut. En affichant des ambitions toujours fidèles à la grandeur de l'entité, mais en devant se soumettre à des conditions drastiques. "*Les contraintes auxquelles on doit faire face sont plus imposantes que n'importe quel club amateur. On a le mode de fonctionnement et les exigences d'un club pro, avec des infrastructures de District*, se désole Stéphane Guilleman, qui confie ne pas avoir peur des semaines de 90 heures à bas salaire. *On doit régulièrement partager des bouts de terrain. On n'est pas dans l'optimisation de la performance, mais dans l'optimisation du bricolage*."

Pendant qu'un collègue dirige l'entraînement en réclamant "*plus, mille fois plus de rigueur*", Julien Banghala confirme les difficultés, lui qui a dû se dédoubler pour coacher à la fois les U19 et les U16 cette saison après le départ de David Suarez à Amiens. Qu'importe: employés et bénévoles ne comptent plus leurs sacrifices personnels ni le temps passé à la logistique, et tiennent le coup pour que le projet perdure. Voilà comment les horaires aménagés en accord avec les établissements scolaires, les bons résultats et les valeurs du Sporting prospèrent.

S'adapter à l'état d'esprit de l'entité

En échange, ils réclament aux jeunes ainsi qu'à leur famille un engagement similaire. L'erreur est peu permise, que ce soit sur le terrain et surtout en dehors. "*On est resté sur le même projet qu'avant: sportif, scolaire, humain*, rappelle Julien Banghala. *Celui qui sèche l'école ou qui fout le bordel, il dégage. On construit des hommes. Ce qui devient compliqué, car les insulaires sont couvés par leurs parents. Le gosse doit*

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR L'ACADÉMIE

Pierre-Emerick Aubameyang (Arsenal, flèche gabonaise)

Alexandre Song (FC Sion, ancien d'Arsenal et du Barça)

Wahbi Khazri (Saint-Étienne, né à… Ajaccio)

François Kamano (Bordeaux, bientôt en C1)

François Modesto (ex-"Dieu" à Monaco)

Yannick Cahuzac (Lens, collectionneur de cartons)

Jean-Louis Leca (Lens, porte-drapeau de la Corse)





comprendre qu'il jouera suivant ce qu'il fait sur le terrain, et pas parce que son père connaît le président." Conséquence directe ou non, le Sporting mise désormais sur des forces venant de l'extérieur de l'île. Sans structure d'hébergement et sans contrat à offrir, Bastia voit ses enfants être attirés par les équipes professionnelles. Paradoxalement, le club demeure attractif au-delà des frontières corses en raison de son nom et de la mission reconstruction en cours. "*C'est de cette manière que tu récupères un gamin qui a joué la Youth League avec Montpellier, ou un mec qui a connu la réserve de Lille…*", détaille le responsable de l'Académie.

"On a fait grandir Cahuzac, Modesto… Des joueurs de caractère, de devoir. Des bons mecs, quoi." Julien Banghala

Pour eux, la règle est la même que pour les jeunes Corses: s'adapter à l'état d'esprit de l'entité. Et tant pis si la discipline prend le pas sur le talent. Le Sporting a toujours fonctionné comme ça. "*Ici, c'est particulier. Niveau atmosphère et identité, on se rapproche d'un club sud-américain. Attention: ce n'est pas parce qu'on est corse qu'on possède automatiquement les valeurs du Sporting, et ce n'est pas parce qu'on vient de l'extérieur qu'on n'en dispose pas*", assure Julien Banghala. Avant d'établir le profil type du joueur bastiais: "*solidaire, travailleur, qui a le goût de l'effort. Des Messi ou des CR7, on n'en a jamais sortis. Par contre, on a fait grandir Cahuzac, Modesto… Des joueurs de caractère, de devoir. Des bons mecs, quoi.*". Dans la surface de réparation, les U15 préparent toujours leur tournoi sous les remontrances d'Yves Frangini. "*Ne prenez rien à la rigolade!*", hurle-t-il. Un ordre que s'est donné l'ensemble du staff, et encore plus depuis la descente aux enfers du SCB. Une des raisons pour laquelle son Académie a évité de couler, et renaît doucement de ses cendres. Dans un discret élan de fierté, Julien Banghala souffle sa conclusion: "*Ce qu'on a fait en un an, certains l'auraient réalisé en dix.*"

TROIS QUESTIONS À… GILLES CIONI

Formé au club et membre de l'équipe première depuis 2010

Toi qui as fait une grosse carrière et connu la L1 avec ton club formateur, quels conseils donnerais-tu aux jeunes du Sporting?
Je suis très terre à terre là-dessus: quand j'étais à leur place, c'était école avant tout. Mes parents, et surtout ma mère, étaient intransigeants avec ça. J'ai eu un bac S, et j'en suis très fier. Car il faut le comprendre dès l'enfance: si tu ne perces pas dans le foot, il faut que tu puisses te retourner et faire quelque chose de complètement différent. Les diplômes, ça compte.

Et sur le terrain?
Je leur dirais de prendre un maximum de plaisir, déjà. Il faut se régaler, être régulier et faire en sorte que le ballon reste une passion. Dans ma famille, il était totalement hors de question qu'on rate ne serait-ce qu'un entraînement. Avec mon frère, on voulait progresser et jouer. Il faut vraiment se mettre dans le crâne qu'arriver au plus niveau n'est possible qu'avec du boulot.

Es-tu optimiste concernant l'avenir du club, et le futur de l'Académie?
Oui, parce qu'on a relancé la machine avec une montée de National 3 en National 2. Et si on parvient par exemple à se hisser en Ligue 2 à moyen terme, le Sporting va se développer à tous les niveaux.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

GAËTANE THINEY

"EN FRANCE, ON NE SE PRÉOCCUPE PAS ASSEZ DU MENTAL"

Après 19 saisons en D1, l'attaquante de l'équipe de France a fini, à 33 ans, par être convaincue d'une chose: l'aspect psychologique est fondamental pour les sportifs et sportives de haut niveau.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN DUEZ ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTO: PANORAMIC

La gestion des émotions et de la concentration est-elle une des clés pour progresser?
Oui, je suis convaincue qu'énormément de choses sont liées à ce paramètre, mais ce n'est pas le plus simple à appréhender. Surtout parce que la partie psycho-émotionnelle est l'aspect le moins développé dans la performance. En France, on ne se préoccupe pas assez du mental, alors qu'en Allemagne ou au Canada, chaque club a son propre psychologue. Chez nous, le psychologue a une image très marquée et souvent de manière négative.

Vous consultez un psy à titre personnel?
J'ai en effet basé ma préparation sur la sphère mentale. Je consulte régulièrement une psychologue du sport, Myriam Salmi, qu'on surnomme "la psy des champions." Elle suit Teddy Riner depuis qu'il a 14 ans. C'est quelqu'un d'exceptionnel, que j'ai découvert à la télé il y a deux ans, elle était alors face au rugbyman Pascal Papé. En entendant ses mots, je me suis dit que je voulais bosser avec elle. On a commencé à se voir en décembre 2017.

Sur quoi travaillez-vous?
La confiance en soi, les problèmes du quotidien et plein d'autres choses. J'en avais vraiment besoin, parce que les montagnes russes émotionnelles, il faut les gérer. Soit sur le moment, soit en différé.

Avant de commencer à consulter, vous aviez des problèmes de confiance en vous?
Je ne pense pas qu'il y avait un excès de confiance, parce que je suis perfectionniste. J'avais même du mal à être contente quand je faisais une belle prestation. J'en étais presque gênée. J'aimerais pouvoir m'effacer derrière le collectif, mais ce n'est pas possible, de par mon poste d'attaquante, mon caractère, mes buts et ma médiatisation. Il a fallu accepter ça pour que j'apprenne à faire la part des choses. Ça m'a permis de me reconstruire parce que j'étais littéralement amochée après tout ce qui s'était passé en équipe de France. *(Elle a été écartée à deux reprises de la sélection, en 2016 et 2017, N.D.L.R.)* Ça m'a donné la force et le courage de rester sur mes deux pieds pendant ces périodes-là.

Avez-vous essayé d'implanter cette pratique dans votre club, le Paris FC?
Non, mais ce serait une bonne chose. L'idéal serait d'avoir un professionnel qui suive chaque joueuse au quotidien. Mais cela suppose une certaine ouverture d'esprit du coach vis-à-vis de ce rôle. De ce point de vue, Sandrine Soubeyrand *(entraîneur du PFC, N.D.L.R.)* l'est. Ensuite, il faut un budget assez conséquent pour la rémunération du praticien et aujourd'hui, ça peut être compliqué financièrement. Moi, j'ai un budget personnel avec lequel je paye chaque mois mon ostéo et ma psy. Compter sur quelqu'un à l'extérieur du groupe, c'est assez agréable aussi.

"J'avais même du mal à être contente quand je faisais une belle prestation. J'en étais presque gênée."



MES CONSEILS DE PRO

FLORENT MOLLET

"BOX-TO-BOX, C'EST L'ÉPANOUISSEMENT ET LA LIBERTÉ"

Milieu de terrain montpelliérain, Florian Mollet, 27 ans, s'est distingué lors de la belle saison du MHSC, 6e de Ligue 1. Celui qui se considère comme un "box-to-box", terme anglais qui caractérise un joueur capable d'aller d'une surface à l'autre, livre ses conseils de pro pour appréhender une fonction en vogue dans le football moderne. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: PANORAMIC

Box-to-box, rôle ou poste?
C'est un rôle sur le terrain: participer aux tâches défensives, aider son équipe, être près de sa propre surface tout en faisant le lien avec l'attaque. C'est aussi être dans la surface de réparation adverse pour marquer des buts et distribuer des passes décisives. Ce rôle, je le caractérise par la liberté, la possibilité de bouger un peu partout. Il faut de la propreté à chaque fois qu'on touche le ballon, concéder le minimum de pertes de balle, il faut être capable de faire jouer son équipe. Si on est acculé sur notre but, on se doit d'être avec l'équipe, proche des autres et de la surface pour empêcher l'adversaire de marquer, être solidaire avec les défenseurs.

Pour être reconnu comme un box-to-box de haut niveau, on a l'impression qu'il faut marquer ses 15 buts par saison.
Ce n'est pas faux, après, je ne dirais pas forcément 15 buts. Mais aujourd'hui, je pense qu'il y a forcément une différence entre le box-to-box qui va vous mettre 10 buts dans la saison et celui qui va vous en mettre trois. Les deux ne seront pas jugés de la même façon. Mais on ne demande pas au box-to-box de marquer, on laisse ça aux attaquants. Mais oui, il doit savoir marquer.

> **"Je ne rechigne jamais à défendre, même si je suis plus attiré par les tâches offensives."**

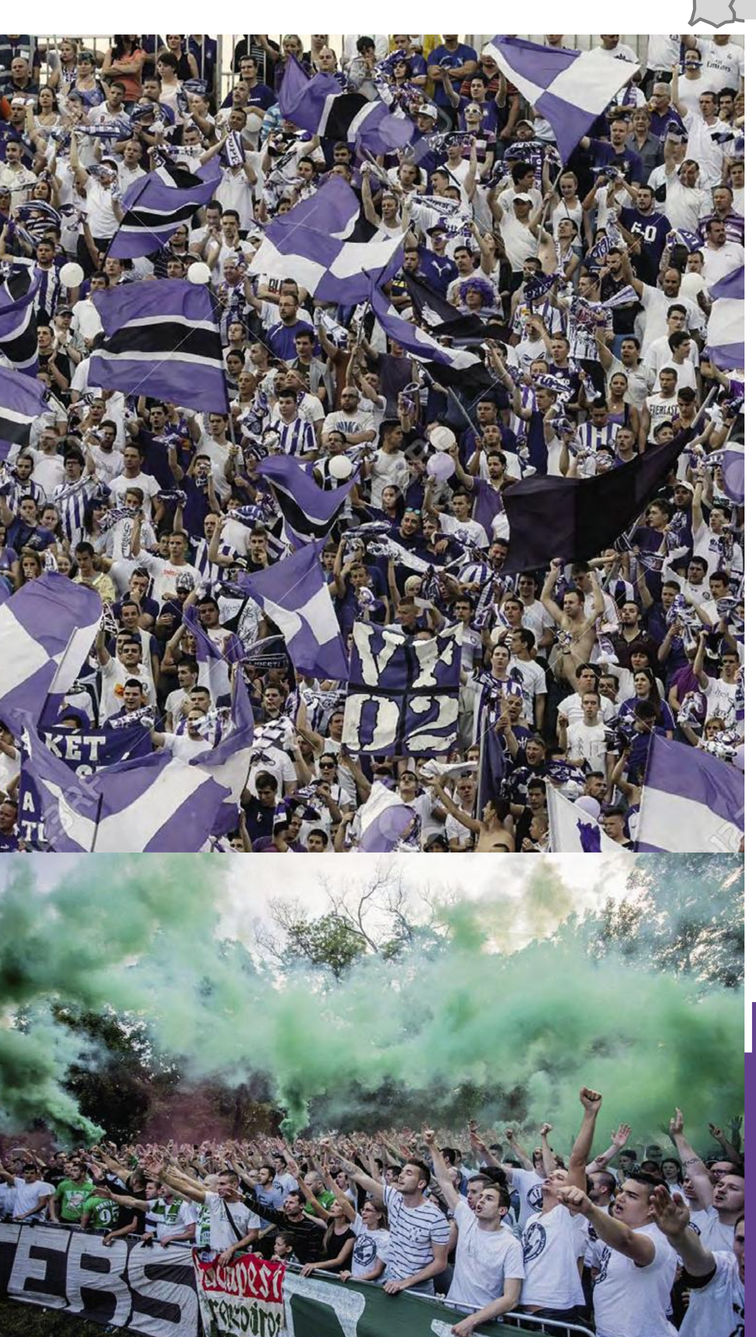
Si un jeune ne devait retenir qu'une chose à travailler?
Il doit avoir une bonne VMA *(Vitesse maximale aérobie)*. C'est primordial, beaucoup plus que pour un défenseur central ou un numéro 9. Il va beaucoup plus courir, couvrir davantage de terrain. La VMA, c'est très, très important. Ensuite, il faut aimer défendre. Même si ce n'est pas ma qualité première, je pense que j'ai beaucoup progressé depuis mes premières années professionnelles. Je m'y mets comme chaque joueur de l'équipe, je ne rechigne pas, même si je suis plus attiré par les tâches offensives.

C'est un rôle éprouvant, comment garder sa lucidité après les efforts répétés?
Ça se travaille à l'entraînement avec tout ce qui est préparation de match. Il faut cette condition physique pour pouvoir répéter les efforts et ne pas être oxydé dès le troisième ou quatrième effort. C'est un poste où vous courez pas mal, entre 11 et 12 kilomètres par match, il faut être lucide pour faire le geste juste devant le but ou en position défensive. Si vous ne l'êtes pas, vous pouvez concéder un penalty ou mettre un extérieur à la place d'un plat du pied. Je lie ça au physique. Si vous préparez bien votre match, si vous avez une bonne hygiène de vie, si vous faites le nécessaire avant la rencontre, votre corps va s'habituer. Il sera au top, vous aurez beaucoup moins de problèmes. ■

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

FERENCVÁROS ÚJPEST





L'un est vert et blanc, l'autre violet. Les deux jouent en Europe centrale, mais il ne s'agit pas du derby entre le Rapid et l'Austria Vienne. Bienvenue à Budapest pour le duel le plus chaud de Hongrie: Ferencváros-Újpest.

PAR JULIEN DUEZ, À BUDAPEST. PHOTOS: PANORMAIC / DR

Il n'y a pas qu'en Angleterre que les clubs de la capitale sont légion en première division. En Hongrie, un tiers des douze clubs de l'élite provenaient en effet de Budapest cette saison. Autant dire que les derbys sont nombreux, mais aucun d'entre eux n'atteint le degré d'intensité qui oppose les Aigles verts de Ferencváros et les *Lilák* (violets) d'Újpest. Au fil des années, la rivalité entre les deux a pris des tournures différentes. Géographique d'abord: à l'origine, Újpest était une commune située en banlieue de Budapest et n'a été rattachée à la capitale hongroise qu'en 1950, tandis que Fradi, l'autre surnom de Ferencváros, est basé dans le nord de la ville. Politique ensuite: lorsque la Hongrie était un pays communiste, Újpest est devenu le club du ministère de l'Intérieur, et Ferencváros celui des rebelles nationalistes. Sportive enfin: les deux clubs sont les plus titrés du pays et les plus populaires dans le cœur des fans. À tel point que la rivalité historique entre Fradi et son voisin du MTK Budapest a été reléguée au second plan. Les fans attendent désormais chaque année avec impatience de prendre la ligne 3 du métro pour descendre à la station Újpest-Központ, et d'y remporter le titre informel de champion de la ville.

LE REGARD DE… LOÏC NEGO



Ancien joueur d'Újpest (2013-2015)
"Ce match, il n'est pas attendu qu'en Hongrie, on en parle dans toute l'Europe de l'Est! C'est un rendez-vous pendant lequel les supporters se font la guerre, mais pas comme pour un Paris-Marseille, plutôt un Lyon-Saint-Étienne, à cause de la proximité géographique entre les deux clubs. Quand j'étais à Újpest, je me souviens qu'à la veille du match, il y avait entre 500 et 1000 supporters qui venaient nous voir à l'entraînement avec des fumigènes. Pour eux, on peut perdre dix matchs d'affilée, mais pas le derby."

Sándor Kocsis.

Péter Lipcsei.

JOUEURS MYTHIQUES

À Újpest, un seul nom peut se targuer de porter le statut de légende: Ferenc Szusza. Pendant sa longue carrière (1941-1960), cet attaquant n'a connu qu'un seul club, et c'est d'ailleurs lui qui possède le record du nombre de buts marqués en ayant porté un seul maillot: 392. L'attaquant Zoltán Kovács, bien connu des supporters de Châteauroux, où il a joué entre 2000 et 2002, est le dernier grand capitaine des *Lilák*. Il est aujourd'hui directeur sportif du club. À Ferencváros, on compte plusieurs membres du onze d'or hongrois, finaliste de la Coupe du monde en 1954. Parmi eux, Zoltán Czibor et Sándor Kocsis, qui a terminé sa carrière au Barça. Mais pas de Sárosi György, meilleur buteur de l'histoire avec 351 réalisations. Ni de Péter Lipcsei, né en 1972, entré malgré tout dans la légende en devenant le joueur ayant disputé le plus grand nombre de matchs sous le maillot de Fradi (647).

Zoltán Kovács.

Ferenc Deak.

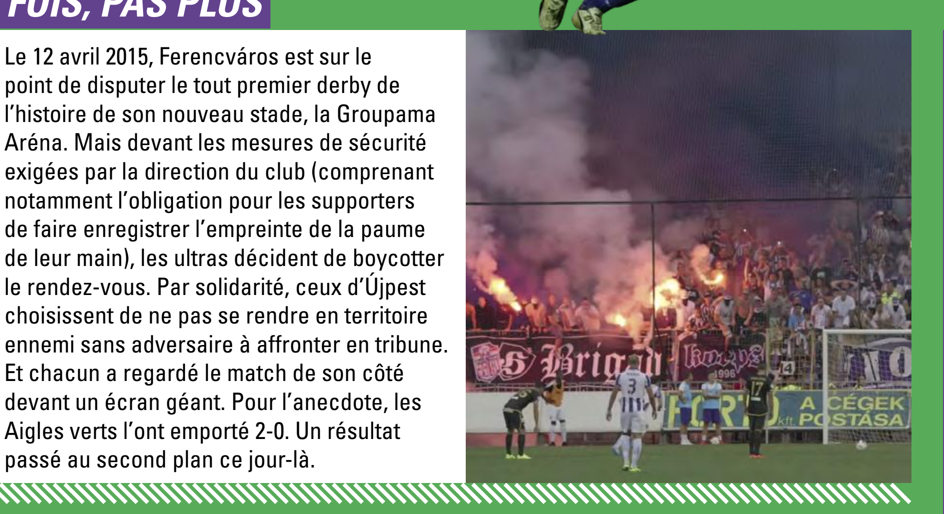
ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Il n'y a pas que Ferenc Puskás qui brille au firmament du football hongrois. Avec les 558 buts qu'il a inscrits en dix-sept ans de carrière (ce qui fait de lui le huitième meilleur marqueur de tous les temps), Ferenc Deák n'est pas mal non plus. Ce Budapestois pur jus, mort en 1998, en a marqué un bon paquet pour Fradi (140 en 200 matchs), mais son ratio pour Újpest est tout aussi honorable (53 en 77 matchs). Barré chez les *Lilák*, le meneur de jeu Dénes Rósa a trouvé son bonheur à Ferencváros, où il a terminé sa carrière en 2012, après une parenthèse ratée en Angleterre et en Écosse. Idem pour le gardien Lajos Szucs, qui a la particularité d'avoir marqué cinq buts pour les deux clubs.

Dénes Rósa.

SOLIDAIRES UNE SEULE FOIS, PAS PLUS

Le 12 avril 2015, Ferencváros est sur le point de disputer le tout premier derby de l'histoire de son nouveau stade, la Groupama Aréna. Mais devant les mesures de sécurité exigées par la direction du club (comprenant notamment l'obligation pour les supporters de faire enregistrer l'empreinte de la paume de leur main), les ultras décident de boycotter le rendez-vous. Par solidarité, ceux d'Újpest choisissent de ne pas se rendre en territoire ennemi sans adversaire à affronter en tribune. Et chacun a regardé le match de son côté devant un écran géant. Pour l'anecdote, les Aigles verts l'ont emporté 2-0. Un résultat passé au second plan ce jour-là.



QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1932-1933
Trois ans après avoir remporté le premier championnat de son histoire, Újpest affronte Fradi en finale de la Coupe. Score sans appel: 11-1 pour les Vert et Blanc (6-0 à la mi-temps). Il reste encore quelques trucs à apprendre pour espérer devenir grand.

1938-1939
Les deux rivaux s'affrontent en finale de la Coupe Mitropa, une compétition aujourd'hui disparue et à l'époque réservée aux clubs d'Europe centrale. Le titre se joue en deux matchs, et cette fois-ci, c'est Újpest qui triomphe (4-1, 2-2).

2010-2011
En s'imposant 6-0 chez lui, Újpest inflige à son rival sa plus sévère défaite dans le derby de Budapest. Symboliquement, le magazine du club a été renommé depuis d'après le score du match.

1998

Comme la dernière année où Újpest a remporté le titre de champion de Hongrie. Entre-temps, Fradi en a glané quatre. Dont le dernier pas plus tard que cette année.

15

Sur ces 282 duels, seuls quinze se sont terminés sur un score nul et vierge. Autant dire que la probabilité de voir des buts est quand même relativement élevée.

282

Le nombre d'affrontements entre les deux équipes depuis 1905, toutes compétitions confondues. Pour un bilan largement en faveur de Ferencváros: 135 victoires, 70 nuls et 77 défaites.



L'ÉPOPÉE

ZAMBIE 1994: LE MIRACLE DU PHOENIX

Repartir de zéro à moins d'un an de la CAN. En 1994, la Tunisie était aux premières loges de la résurrection du "Phoenix zambien", sélection décimée par un terrible accident. Ou comment une équipe de remplaçants est presque parvenue à remporter la Coupe d'Afrique des nations, portée par le souvenir de ses disparus. PAR THÉO DENMAT. PHOTOS: PANORAMIC / DR

C'est l'histoire d'une équipe qui aurait dû entrer dans les livres d'histoire pour ses victoires, et qui l'a fait en s'écrasant avec son avion. La Zambie des années 1990 était, dit-on, la meilleure sélection que l'Afrique ait jamais abritée. Portée par une génération dorée, l'équipe se distinguait surtout des autres par le caractère de son capitaine Kalusha Bwalya, un Golgoth virevoltant révélé à la face du monde en 1988, au sortir d'un tournoi olympique ayant vu la Zambie coller un 4-0 à l'Italie et son jeune attaquant vedette repartir avec un triplé et le Ballon d'or africain sous le bras. Si bien que, depuis la victoire du Ghana à la Coupe d'Afrique des nations 1992, le continent en était persuadé: la Zambie emporterait tout sur son passage en 1994. Et puis…

CNN en boucle

Au matin du 28 avril 1993, Kenneth Malitoli s'était réveillé avec des fourmis dans les jambes. Premièrement, parce qu'il avait entraînement le matin même avec l'Espérance de Tunis. Et deuxièmement parce qu'il était censé rejoindre le lendemain sa sélection au Sénégal pour un match de qualification au Mondial 1994. Retenu par son club, il devait prendre un vol isolé. "*Je me suis levé normalement, puis je suis allé à l'entraînement*, remet-il aujourd'hui. *C'est là que l'entraîneur adjoint m'a informé qu'il y avait eu un crash.*" La veille au soir, l'avion militaire REG: AF-319 transportant 30 personnes, dont 18 joueurs *chipolopolos*, ainsi que l'équipe nationale féminine et le personnel de bord, s'est abîmé dans le golfe de Guinée. Plus tard, on apprendra que le pilote, éreinté par un vol vers l'île Maurice plus tôt dans la journée, a paniqué en voyant le moteur gauche de son appareil en feu juste après une pause ravitaillement en essence à Libreville. Après deux minutes de vol et à 500 m des côtes gabonaises, il a alors éteint la mauvaise turbine, provoquant la chute irrémédiable de l'appareil et la mort de tous ses occupants. "*J'ai passé la journée devant CNN*, se souvient Malitoli. *J'étais sonné. Le journaliste disait que tout le monde était mort. Dont tous mes amis, Moses Chikwalakwala, John Soko, Eston Mulenga…*" À 333 jours de la CAN organisée en Tunisie, l'équipe est décimée.

Kalusha Bwalya, sauvé de l'accident car il était retenu par le PSV Eindhoven, accepte de reconstruire une équipe, en en devenant le capitaine et sélectionneur. "*Cette décision fut prise par le gouvernement, la fédération et le peuple*, expliqua-t-il plus tard. *J'étais l'ancien capitaine, et nous partagions le même objectif: participer à la Coupe du monde.*" Épaulé par le successeur de Sir Alex Ferguson à Aberdeen, l'Écossais Ian Porterfield, ils construisent une nouvelle sélection, faites de bric et de broc, amalgame boitillant d'anciens joueurs et de bizuts. L'équipe se prépare en un mois dans le plus grand secret en France, à Clairefontaine et Vichy, où Philippe Goubet, ancien directeur du centre de formation de Bordeaux, les assiste quelques jours durant. "*Une moitié de l'effectif était complétement dévastée, tandis que l'autre était remontée à bloc*, se souvient-il. *Porterfield les forçait vraiment à se concentrer sur le terrain, et à ne pas penser à leurs disparus.*" L'équipe loupe la qualification pour le Mondial en s'inclinant contre le Maroc quelques semaines plus tard, mais veut prendre sa revanche lors de la CAN. Et ainsi, le 29 mars 1994, décroche le nul pour son premier match dans la compétition contre le Lesotho. 0-0. Kenneth Malitoli: "*Avec Kalusha Bwalya, nous avions reconstruit la sélection à deux. Mais j'étais complètement effrayé. Je me suis alors mis en tête qu'il fallait que l'on relève la tête, que l'on soit à la hauteur de l'héritage que nous avaient laissé tous ces morts. Le futur de la nation était entre nos mains.*" Et, comme un symbole, c'est lui qui inscrit le but de la victoire contre la Côte d'Ivoire (79e) deux jours plus tard. La Zambie termine première de son groupe C, le miracle est en route.

"Nous avions conscience de jouer pour nous, mais aussi pour honorer des morts. Et il n'y a rien de plus fort pour souder un groupe."

Kenneth Malitoli





Tabou collectif et pleurs individuels

En quarts de finale, l'ombre du Sénégal semble immense. Comme un clin d'œil au destin qui avait provoqué la tragédie un an auparavant, la Zambie s'impose sur une tête de son défenseur Evans Sakala, l'un des nouveaux venus de l'effectif. Et puis, en demi-finales, c'est la démonstration. Un match que l'on décrit encore sur place comme l'un des plus aboutis de l'histoire des *Chipolopolos*, un 4-0 infligé au grand Mali, où Litana (8e), Saileti (30e), Bwalya (47e) puis Malitoli (73e) virevoltent, courent, sautent et assomment les Aigles avec brio. "*Je n'ai toujours pas d'explication à ce que nous avons réalisé*, explique ce dernier. *Sur le terrain, nous ne donnions rien aux autres, et nous nous donnions tout. Nous étions cliniques. Notre collectif s'est tout de suite formé, alors que nous n'avions que très peu d'expérience ensemble, grâce à notre état d'esprit. Nous avions conscience de jouer pour nous, mais aussi pour honorer des morts. Et il n'y a rien de plus fort pour souder un groupe.*"

Les joueurs pleurent encore leurs disparus dans le secret de leurs chambres à coucher, mais Malitoli l'affirme: le sujet n'a jamais été évoqué collectivement. "*Nous ne parlions que d'une chose: gagner la finale.*" Le 10 mai suivant, devant 25 000 spectateurs, l'équipe s'avance donc sur la pelouse du stade olympique d'El Menzah, devant une foule acquise à leur cause, pour défier le Nigeria. Le défenseur Eljah Litana ouvre le score dès la troisième minute, mais Emmanuel Amunike, futur milieu de Barcelone, signe un doublé glacial (5e, 47e) synonyme de triomphe nigérian. "*Je n'ai aucun regret, le Nigeria était plus fort que nous sur ce match*, avoue Kenneth Malitoli, muet ce soir-là. *Mais si l'on avait gagné, on serait entré dans l'histoire du football. On devait gagner pour eux, pour ceux qui étaient morts en 1993.*" Beaucoup, cette nuit-là, parleront du "*Phoenix zambien*" pour évoquer cette équipe que l'on avait vu renaître de ses cendres. Et qui, des années plus tard, après un hommage sur la plage où avait eu lieu le crash, inspirera le discours d'Hervé Renard juste avant la finale de la CAN 2012 entre la Zambie et la Côte d'Ivoire: "*Je leur ait dit qu'une équipe de remplaçants avait réussi à amener la Zambie en finale en 1994, alors pourquoi pas nous? Et ils l'ont fait.*" ■



JOUEUR DE LÉGENDE

Gianni Rivera

Gianni Rivera est le premier footballeur italien né en Italie à remporter le Ballon d'or. À Milan, où il a passé 19 saisons, "Il Signorino" a tout gagné: des trophées et le respect.

PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE GÉNIE ROUGE ET NOIR

Gianni Rivera est de la race des grands numéros 10 italiens. Élégant meneur de jeu, buteur impitoyable, il a fait le bonheur de l'AC Milan pendant près de vingt ans. Formé à l'Alessandria, il fait ses débuts en Serie A à 15 ans et 10 mois, face à l'Inter. Le club *nerazzurro* tombe alors sous son charme, veut s'attacher ses services, mais l'AC Milan est plus rapide. "*J'ai dépensé un paquet d'argent pour acquérir un gamin dont je connais à peine le nom*", déclare alors le président *rossonero* Andrea Rizzoli. Qu'il se rassure, il se souviendra rapidement du nom de Rivera, qui devient dès 1960 le leader de l'AC Milan du révolutionnaire coach Nereo Rocco. Joueur génial, il remporte le Scudetto dès sa deuxième saison à Milan, puis la Coupe des clubs champions la saison suivante. Rocco est dithyrambique à son sujet: "*Il ne court pas beaucoup, mais si je veux avoir le jeu, la fantaisie, l'art de renverser une situation de la 1re à la 90e minute, tout cela, seul Rivera peut me l'offrir.*" Son génie lui permettra, outre de disputer 658 matchs avec l'AC Milan (quatrième joueur le plus capé derrière Maldini, Baresi et Costacurta), de remporter l'Euro 68 avec l'Italie, et surtout, consécration, le Ballon d'or en 1969.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Le 22 mai 1963, Gianni Rivera et l'AC Milan remportent, face au Benfica d'Eusébio, tenant du titre, la Coupe des clubs champions, l'actuelle Ligue des champions. C'est, à l'époque, le premier sacre d'un club italien dans cette compétition. Au cours de la rencontre, que les Milanais remportent 2-1, Rivera s'illustre en offrant notamment une passe délicieuse pour le deuxième but d'Altafini.

La fiche

GIANNI RIVERA

Né le 18 mars 1943 à Alexandrie
1,75 m

Milieu de terrain/Attaquant
International italien
60 matchs, 14 buts

Parcours pro
1958-1960 Alessandria
1960-1979 AC Milan

Palmarès
1 Ballon d'or (1969)
1 Championnat d'Europe des nations (1968)
2 Coupes d'Europe des clubs champions (1963, 1969)
1 Coupe intercontinentale (1969)
2 Coupes d'Europe des vainqueurs de coupes (1968, 1973)
3 Championnats d'Italie (1962, 1968, 1979)
4 Coupes d'Italie (1967, 1972, 1973, 1977)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Italie – Allemagne (4-3), 17 juin 1970. Lors du match du siècle, la plus prestigieuse demi-finale de l'histoire de la Coupe du monde, il marque, d'un plat du pied, le but de la victoire italienne en prolongation face à l'Allemagne.

2. Milan – Estudiantes (2-1), 22 octobre 1969. Vainqueurs 3-0 à l'aller, les Milanais ont l'avantage lors du match retour de la finale de Coupe intercontinentale. 30e minute, il récupère le ballon au milieu, s'appuie sur un coéquipier, élimine le gardien et ouvre le score.

3. Milan – Lazio (3-0), 25 janvier 1976. Milan est en démonstration. Héritant d'un sombrero d'un coéquipier dans la surface romaine, il trompe Pulici d'un savoureux piqué.

4. Inter – Milan (1-1), 22 octobre 1967. À la 78e minute d'un derby, Gianni Rivera, placé à droite de la surface *interista*, réceptionne un centre et égalise d'une puissante volée.

5. Juventus – Milan (3-4), 6 novembre 1960. À 17 ans, il marque son premier but avec Milan. Aux prises avec deux adversaires, il s'arrache et frappe en bout de course.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Aucun saint ne répondant au nom de Gianni, le père du "*Signorino*" décide de le déclarer Giovanni. Le principal intéressé ne l'apprendra qu'au moment d'établir ses premiers papiers d'identité.
2. Six ans après s'être incliné devant le gardien russe Lev Yachine, Gianni Rivera devient, en 1969, le premier joueur né en Italie à remporter le Ballon d'or, le premier Italien étant l'Argentin naturalisé Omar Sivori en 1961.
3. En débutant à 15 ans et 288 jours avec le club d'Alessandria, Rivera est le troisième joueur le plus jeune à avoir foulé les pelouses de première division. Seuls Amedeo Amadei et Pietro Pellegri le devancent.



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 août 2019**

Nom ______ Prénom ______

Adresse ______

Code postal ______ Ville ______

Email ______ Téléphone ______

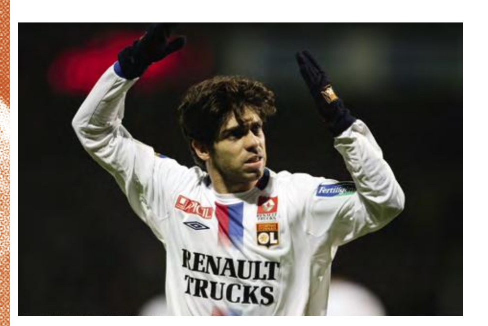
Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

OLYMPIQUE LYONNAIS

Si des dissensions n'étaient pas apparues entre la section foot et la section rugby, l'Olympique lyonnais n'arborerait pas son maillot blanc, rouge et bleu. Et ne s'appellerait pas Olympique lyonnais, d'ailleurs. PAR ERIC MAGGIORI, AVEC GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC / DR







Si l'Olympique lyonnais porte aujourd'hui un maillot blanc, bleu et rouge, il le doit… à une grosse embrouille. En effet, au début du siècle, le Racing Club de Lyon devient le Lyon olympique (1901), puis le Lyon olympique universitaire (1910). Ce club omnisports regroupe une équipe de foot et une équipe de rugby, qui évoluent toutes deux en rouge et noir. Mais après la Seconde Guerre mondiale, de fortes dissensions entre les deux sections du LOU éclatent. Les dirigeants préférant mettre en avant la section rugby, les footballeurs quittent la structure et décident de fonder un nouveau club: l'Olympique lyonnais. Il faut alors choisir de nouvelles couleurs. Un médecin de la ville, Albert Trillat, propose d'adopter les couleurs des armes de la cité: blanc, rouge et bleu. Sa proposition est acceptée, et dès 1950, le maillot de l'OL est donc blanc, frappé du lion, avec un scapulaire rouge et bleu. Au cours du siècle, ce scapulaire sera remplacé par des bandes horizontales (1961), puis verticales (années 1970). Il fera épisodiquement son retour au cours des années 1990 et 2000, toujours avec ce brin de nostalgie qui l'accompagne.

MAILLOT EN 3D

Pour la finale de la Coupe de France 2012, les designers de l'OL mettent au point un maillot noir avec des motifs 3D censés rendre hommage à l'histoire de la ville: la naissance du cinéma grâce aux frères Lumière, les premières années des Gones, les bâtiments de la ville. Un maillot vendu avec une paire de lunettes 3D, ce n'est quand même pas commun…

CLUB OUBLIÉ

LONDRES XI

Le football est une histoire de cycles. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, Londres XI, équipe londonienne créée pour participer à la Coupe des villes de foire en 1955.
PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

En 1955, l'UEFA lance la toute première édition de la Coupe des clubs champions, qui met aux prises les clubs européens champions dans leur pays. Parallèlement, elle lance aussi la Coupe des villes de foire, une deuxième compétition à laquelle peuvent uniquement participer les clubs dont la ville accueille une foire internationale. Or, comme le règlement interdit à plusieurs équipes de la même ville de participer, une sélection baptisée "Londres XI" est spécialement créée pour l'occasion. On y retrouve des joueurs de dix clubs différents, dont Arsenal, Chelsea, Fulham, West Ham et Tottenham. Tout ce petit monde va évoluer ensemble pendant trois ans, puisque la première Coupe des villes de foire, pour ne pas perturber le calendrier international, va s'étaler de juin 1955 à… mai 1958. Et Londres XI va y réaliser un excellent parcours. En phase de poules, les Londoniens terrassent Bâle (6-0 sur l'ensemble des deux matchs), puis s'imposent 3-2 face à Francfort pour s'assurer la première place. En demi-finales, le XI londonien s'incline de justesse à Lausanne (2-1), mais renverse la vapeur au retour à Stamford Bridge (2-0). Le rêve d'un triomphe s'écroule néanmoins en finale: après avoir obtenu le nul 2-2 à l'aller face au Barça, Londres XI explose au retour au Camp Nou (6-0). Maigre consolation, Cliff Holton, joueur d'Arsenal, termine meilleur buteur du tournoi. Et Londres XI disparaît aussi vite qu'il était apparu.



L'AGENDA

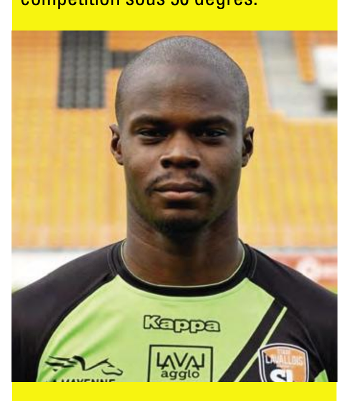
DU SAMEDI 13 JUILLET AU DIMANCHE 11 AOÛT

SAMEDI 13 JUILLET
• Amical: Celtic – Rennes
Pourquoi il faut le regarder: Parce que si les Rennais ont survécu à un déplacement au Betis Séville, ils pourront facilement sortir vainqueurs du Celtic Park.

MERCREDI 17 JUILLET
• Amical: Leeds Utd – Manchester Utd
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la troupe à Bielsa va prouver qu'elle méritait de monter en Premier League.

JEUDI 18 JUILLET
• Amical (EA Ligue 1 Games): OM – Bordeaux
Pourquoi il faut le regarder: Parce que même la toute première édition de l'EA Ligue 1 Games vaudra mieux que la Coupe de la Ligue.

VENDREDI 19 JUILLET
• Coupe d'Afrique des nations: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la sélection qui l'emportera sera la première à gagner une compétition sous 50 degrés.



Les conseils de Cédric Mensah (Laval):
"Je pense que cette finale continuera à promouvoir le football africain et montrera qu'il y a toujours des talents sur ce continent. On l'a vu avec Salah, Mané et Keita qui ont remporté la C1, que le football africain avait de beaux jours devant lui. Le football africain sera à son sommet lors de cette finale."

SAMEDI 20 JUILLET
• Amical: Liverpool – Borussia Dortmund
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Thorgan Hazard et Julian Brandt auront bientôt le niveau pour jouer à Liverpool.

DIMANCHE 21 JUILLET
• International Champions Cup: Bayern Munich – Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir laquelle des deux équipes regrettera tôt ou tard le talent de James Rodriguez.

LUNDI 22 JUILLET
• Amical: Barcelone – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce que même s'ils les ont battus en demi-finale de C1 en 2012, Frank Lampard et Didier Drogba ont des comptes à régler avec les Barcelonais.

MERCREDI 24 JUILLET
• International Champions Cup: Juventus – Inter
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Antonio Conte voudra déjà botter les fesses de Maurizio Sarri et de sa Vieille Dame.

VENDREDI 26 JUILLET
• Ligue 2: Première journée
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le derby Sang et Or entre Le Mans et Lens est la première grosse affiche de cette nouvelle saison de Ligue 2.



Les conseils d'Emeric Dudouit (Beerschot VA):
"C'est le foot du quotidien et je trouve que la première journée est particulièrement intéressante, car on voit les nouveaux effectifs, et on peut tenter de deviner les favoris à la montée. On voit également les différents styles de préparation (physique et tactique) des différentes équipes."

SAMEDI 27 JUILLET
• Supercoupe Pays-Bas: Ajax – PSV
Pourquoi il faut le regarder: Pour se rendre compte si les Ajacides se sont fait dépouiller de leurs meilleurs éléments au cours de l'été.

MARDI 30 JUILLET
• Amical: PSG – Sydney FC
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'une équipe française qui affronte une équipe australienne en Chine, c'est une belle publicité pour les vols long-courriers. Mais pas pour l'écologie…

SAMEDI 3 AOÛT
• Trophée des champions: PSG – Rennes
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'après avoir chipé la Coupe de France aux Parisiens, les Rennais se voient bien refaire le coup lors du Trophée des champions.

• Supercoupe d'Allemagne: Dortmund – Bayern
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Benjamin Pavard va mettre une énorme demi-volée dans la lucarne pour son premier match officiel avec le Bayern. Comment dit-on "*second poteau Pavaaaaaard*" en allemand?

DIMANCHE 4 AOÛT
• Community Shield: Liverpool – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'au coup d'envoi, les *Reds* sauront se souvenir que, l'an passé, leur seule défaite de la saison en championnat, face à City, leur a finalement coûté le titre.



Les conseils de Kevin Schur (SC Bastia):
"À mon goût, le football anglais est celui où il y a le plus de spectacle et de buts. Puis Liverpool et Manchester City sont deux grosses équipes. City a gagné le championnat l'année dernière, et Liverpool a fait quelque chose de grand en remportant la Ligue des champions."

SAMEDI 10 AOÛT
• Ligue 1: Monaco – Lyon
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'on a hâte de scruter la rentrée des classes de Sylvinho et Juninho à Louis-II.

DIMANCHE 11 AOÛT
• Premier League: Manchester United – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, quand on sait que la qualification en C1 s'est jouée à un point près la saison dernière, on se dit que cet United-Chelsea dès la 1re journée vaut déjà cher.

PAR MAXIME RENAUDET. PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI SONT PASSIONNÉS PAR UN AUTRE SPORT

Ils ont réussi à faire carrière dans le football, mais auraient sûrement rêvé de gagner leur vie autrement. Car s'ils ont des arguments à faire valoir balle au pied, ces joueurs fans d'une discipline particulière sont amoureux d'un autre sport. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1

Paul Bernardoni
Fan invétéré de cyclisme, le portier ne rate jamais un Tour de France. "*Il y a davantage la notion de sacrifice pour l'autre*, a déjà déclaré celui qui a pensé à se lancer dans une carrière professionnelle. *Le foot pourrait s'inspirer du vélo pour ça.*"

2

Mathieu Debuchy
Si vous aimez le baby-foot et le design, alors le latéral droit se fera un plaisir de vous vendre un de ses bijoux à quatre barres. En parallèle de sa vie de footeux, l'international a en effet créé sa propre ligne. Et c'est du sport.

3

Paolo Maldini
6-1, 6-1 en 41 minutes de jeu. Pour son premier match de tennis pro à 49 ans, l'ancien défenseur a pris cher, malgré une certaine maîtrise du passing. À quand une partie face à Laurent Bonnart, ex-Marseillais vainqueur du National Tennis Cup au Cap d'Agde en 2015?

4

Philipp Lahm
1,70 mètre, mais un vrai talent pour la détente. S'il a réalisé une carrière hors norme dans le foot, l'Allemand était licencié dans un club de basket-ball quand il était enfant et a, un temps, songé à rester dans ce milieu. Pas trop longtemps, heureusement.

5

Bixente Lizarazu
Originaire du Pays basque, le champion du monde 1998 est très vite tombé amoureux de la mer et du surf. En revanche, sa reconversion au ju-jitsu était moins attendue. Comme son titre de champion d'Europe en catégorie vétéran, décroché en 2011.

6

David Bentley
Grand espoir britannique à 13 ans, milieu d'Arsenal à 19, retraité à 30… puis joueur de football gaélique, sorte d'alternative au rugby ultra populaire en Irlande, au Crossmaglen Ranger deux années plus tard. Dur dur de choisir.

7

Ivan Perisic
Pendant les vacances, le Croate ne s'arrête pas. Non, il préfère garder la forme sur la plage en sautant au-dessus d'un filet de beach-volley. Comme en juillet 2017, où il a participé à un tournoi professionnel à Porec.

8

Wayne Rooney
Année 2000. L'Anglais a quinze piges quand les dirigeants d'Everton, son club formateur, lui interdisent la boxe qu'il pratique depuis qu'il est môme. Compliqué d'accepter. Mais la légende de Manchester United se rattrapera en 2015, en corrigeant Wade Barrett sur un ring de catch.



9

Lilian Laslandes
Quel est le point commun entre l'attaquant, qui a raccroché les crampons, et Manuel Neuer? Un goût prononcé pour le handball. Avantage au premier, qui a déjà sa licence.

10

Gareth Bale
Dans le monde du ballon rond, nombreux sont ceux qui adorent le golf. Mais le Gallois s'avère être un véritable *addict*: selon les rumeurs, il aurait menacé de rester dans la capitale espagnole pour passer son temps à manier le drive si le Real Madrid l'obligeait à partir. Bonne idée?

11

Zlatan Ibrahimovic
Ses pions marqués grâce à d'improbables gestes acrobatiques ont évidemment une origine: le Suédois, grand amateur de sports de combat, est ceinture noire de taekwondo. On attend le *fight* contre Tim Wiese, portier allemand reconverti dans le catch.


C'EST LÀ
QUE ÇA SE PASSE
ALAIN MARSCHALL & OLIVIER TRUCHOT / LES GRANDES GUEULES / 9H-12H
Photo © Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini
Écoutez en direct et en podcast avec l'appli RMC
RMC
INFO TALK SPORT
9H-12H EN SIMULTANÉ SUR
RMC
STORY